



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

J - O

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Occasion. Fuite des occasions du peché; occasion prochaine & éloignée.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

## O C C A S I O N .

Fuite des Occasions du Peché ; Occasion prochaine &amp; éloignée.

## A V E R T I S S E M E N T .

**L**A fuite des occasions du peché entre dans plusieurs autres sujets , avec lesquels non seulement elle a du rapport , mais dont mesme elle fait une partie ; tel est le sujet des tentations , puisq[ue] le meilleur moyen de les prévenir est d'en fuir l'occasion , & le moyen le plus seur de les vaincre du moins quelques-unes , est de s'éloigner au plustost des objets qui les peuvent causer. Elle entre de mesme dans le Sermon de la rechute dans le peché ; car c'est un moyen non seulement efficace , mais de plus , absolument nécessaire pour ne point retomber dans ses desordres , que de ne point s'exposer dans l'occasion. On peut dire le mesme de la persévérance dans la grace , de la fréquentation des mauvaises compagnies , de la fuite des spectacles , & des divertissemens dangereux , & de plusieurs autres sujets , dont nous avons déjà parlé , ou dont nous parlerons en leur lieu propre. C'est pourquoi on pourra les consulter dans l'énumération qu'on voudra faire des occasions prochaines , tellement que nous ne traitons ici que de l'occasion du peché en general , sans nous étendre sur aucune en particulier.

On trouvera dans ce recueil , le danger où l'on s'expose quand on recherche ces occasions ; ou bien quand on ne s'en éloigne pas , lorsqu'on s'y trouve engagé sans les avoir recherchées : les motifs qui nous obligent de les fuir , ou de nous en retirer : les faux prétextes qu'on allegue , pour justifier la prétendue obligation qu'on a de s'y trouver , & les engagements qui ne nous permettent pas d'en sortir. On verra les suites funestes & ordinaires de ces occasions recherchées , on trouvera enfin tout ce qui regarde cette matiere , que l'on peut détacher des autres sujets avec lesquels elle est liée , & la traiter séparément.

Il faut seulement prendre garde à ne point outrer ce sujet , en donnant des décisions générales , ou en faisant à l'égard de tout le monde une occasion prochaine , de ce qui n'est qu'une occasion éloignée à l'égard de quelques-uns. Mais on peut exhorter tout le monde à se précautionner , & à user de vigilance , afin que celle qui n'est qu'éloignée ne devienne point prochaine.

## P A R A G R A P H E P R E M I E R .

Divers Desseins &amp; Plans de Discours sur ce sujet.

**I**L y a une occasion qui est peché, & il y a une occasion qui porte au peché, qui sont deux choses qu'il faut bien distinguer : il faut fuir absolument l'une; il faut se précautionner avec une extrême vigilance contre l'autre. C'est ce qui peut faire les deux parties d'un discours.

Pour la premiere, l'occasion qui est peché, c'est-à-dire, que l'on commet un peché de s'y exposer , quand même on ne commettrait point le peché, auquel on s'expose en s'engageant dans cette occasion, & c'est celle qu'on appelle prochaine, & l'on doit juger qu'elle est telle, non parce qu'elle est capable de nous porter au peché; mais par notre propre experience, qui nous fait connoître que souvent nous tombons dans le peché, & pres-que toutes les fois que nous nous y trouvons, & que cette occasion se presente. 1°. Ce jeu, ces assemblées de bal, ces compagnies enjouées; de maniere que notre conscience nous reproche que jamais nous ne nous y rencontrons, sans que nous y recevions quelque playe. 2°. Par rapport à notre foiblesse, à nos passions, à notre penchant, à nos inclinations, nous voyons le danger; notre âge, & notre naturel sont susceptibles des impressions qui s'y peuvent prendre, & que ces objets sont capables de faire sur nous. 3°. Ce doivent être des occasions, où l'on s'expose volontairement, de gayeté de cœur; occasions que l'on recherche, & non pas que le hazard nous pre-

sente, & où l'on se trouve sans les avoir prévues: car alors ce ne peut être peché, dès-lors qu'elles ne sont point volontaires. Ainsi afin qu'une occasion soit prochaine, & que ce soit un peché de s'y exposer, il faut qu'elle soit dangereuse, recherchée volontairement, & qu'on y demeure volontairement après qu'on s'est aperçu du danger.

Sur quoi il y a trois illusions bien à craindre. La premiere, on ne croit pas la rechercher volontairement, & cependant elle est volontaire, parce qu'on s'engage dans des compagnies dont on devroit le défier; on se trouve dans des lieux, où l'on sçait qu'on ne manquera point de trouver des objets qui nous porteront au crime: on sçait que les compagnies que l'on frequente, ne sont pas des personnes réglées, & que l'on sera obligé de s'accommoder à leurs manieres. La seconde illusion, on s'imagine que ces occasions ne sont pas dangereuses, & elles le sont en effet. Ces compagnies où se trouve tout ce que le monde a de plus brillant, tout ce qui peut flater les sens, tout ce qui peut enflammer la passion, ou la rallumer quand elle est éteinte, &c. La troisieme, on se flate qu'elle n'est pas dangereuse à notre égard, faute de nous connoître & de rentrer dans nous-mêmes; & c'est particulièrement par cet endroit qu'il faut craindre, & que l'occasion devient prochaine. Quoi, vous êtes porté au plaisir, & vous n'appellerez pas occasion prochaine, ces tête-à-tête, ces familiaritez entre des personnes

de sexes differens, ces confidences, ces enjouemens? Quoi, vous qui êtes porté à l'avarice, vous n'appellerez pas occasion prochaine de vous engager dans une charge lucrative, où les deniers publics vous passent par les mains? Vous qui êtes colere & vindicatif, de vous lier avec des personnes querelleuses, &c.

Seconde Partie; il y a une occasion qui n'est point peché, mais qui est pourtant l'occasion du peché: car enfin, il y a toujours quelque cause du moins éloignée de l'offense que l'on commet contre Dieu, & en faisant abstraction si elles sont occasions prochaines ou éloignées, volontaires ou non, il suffit qu'elles soient dangereuses, pour nous obliger à nous en retirer; quand nous nous apercevons du danger. Par exemple, vous embrassez un emploi, qui vous donne souvent occasion de vous emporter, ou de manquer aux devoirs de votre Religion. Cette occasion n'est ni recherchée, ni prochaine; elle est pourtant dangereuse, & c'est assez pour vous obliger à la fuir, & à vous retirer d'un emploi, d'une compagnie, d'une maison; où vous avez de fréquentes occasions d'offenser Dieu, tantôt d'une maniere, & tantôt d'une autre: ainsi vous devez faire tous vos efforts pour en sortir. 1<sup>o</sup>. Ce qui seroit encore plus indispensable, si cette occasion, où vous vous seriez engagé sans le sçavoir, étoit prochaine; car alors, quoi que vous n'eussiez pas peché en vous y engageant, vous pechiez en y demeurant. Il faudroit conclure de là, direz-vous, que toutes sortes de personnes seroient obligées de quitter le monde, & de mener une vie solitaire. Ce seroit à la verité le plus seur; mais c'est une perfection à laquelle Dieu n'a pas voulu nous obliger; si toutefois vous ne pouviez vous sauver autrement, ni éviter le peché que par cette voye; ce seroit pour vous une obligation indispensable de la prendre. 2<sup>o</sup>. Du moins vous êtes obligé d'user de précaution & de vigilance dans ces occasions éloignées, contre les dangers où votre condition vous engage; vous d'éviter ces intrigues, ces proces, ces contestations; vous ces dangers où votre sexe vous expose, ces libertez, &c. Vous, de quelque condition, ou de quelque profession que vous soyez, les dangers que votre experience vous fera bientôt connoître, & s'il ne vous est pas permis de changer d'état, & si la nécessité vous oblige d'y demeurer, vous devez vous précautionner contre ces occasions. 3<sup>o</sup>. Si vous ne pouvez enfin éviter les dangers & les occasions, à raison des engagements indispensables qui vous y retiennent, vous devez témoigner à Dieu votre fidelité, & regarder ces occasions comme des épreuves où Dieu vous met, pour exercer votre patience, &c.

I I. COMME il y a deux sortes d'occasions, celle qu'on appelle éloignée, & celle qu'on nomme prochaine, je fais deux propositions. La premiere, il faut éviter tant qu'on peut l'occasion éloignée quand elle est volontaire. La seconde, il faut sortir au plutôt de l'occasion prochaine; quoi qu'on ne s'y soit pas engagé volontairement.

1<sup>o</sup>. Il faut éviter l'occasion même éloignée, quand nous n'y sommes pas nécessairement engagés par la condition de l'état où Dieu nous a fait naître, & où la Providence ne nous a pas engagés, autrement nous y périrons. Dans l'ordre de la Providence, Dieu

nous a promis son secours dans les dangers que nous n'avons point recherchés, & non pas dans ceux où nous nous exposons nous-mêmes. Nous n'avons souvent de grâces, que pour éviter l'occasion; Dieu est fidele à tenir sa parole, quand il nous a promis de nous assister dans les perils qui se presentent, ou bien dans lesquels lui-même nous a mis; il s'y est engagé: mais il ne tiendra pas moins sa parole, qui est de nous abandonner, lors que nous nous y engagerons temerairement, parce qu'il a dit l'un & l'autre: *Fidelis Deus, &c.* 2<sup>o</sup>. Pour l'occasion prochaine en particulier. Après avoir expliqué ce que c'est, il faut absolument la quitter, & il n'y a que l'impossibilité qui nous en puisse dispenser. Que si l'on me dit qu'il n'est pas permis de quitter l'engagement où l'on est, alors je dis que cette impossibilité en change la nature, & que vous aurez la grace de la vaincre; pourvu que vous fassiez de votre côté tous vos efforts pour cela. Que si vous pouvez rompre la liaison que vous avez avec cette personne, & sortir de cette occasion, alors vous y êtes obligé. Il faut sur cela expliquer cette parole du Sauveur: *Si oculus tuus scandalizat, Matt. 5. te, si pes, si manus, &c.* Ce sont différentes sortes d'occasions; celles qui sont autour de nous; celles que nous allons chercher; celles que nous nous faisons.

CEUX qui s'engage dans l'occasion du peché, y succombe d'ordinaire; je tire les preuves de cette verité de trois choses. III.

La premiere, de la foiblesse de celui qui s'est mis dans l'occasion; c'est pour cela que Dieu a défendu l'occasion du peché, comme le peché même, & qu'il veut que dans l'Oraison Dominicale, nous lui demandions qu'il ne permette pas que nous nous exposions à la tentation.

La seconde, de la force que nos ennemis ont sur nous; quand nous nous exposons à l'occasion, ils ont avantage sur nous; nous sommes demi-vaincus par la passion qui nous fait exposer.

La troisieme, de la justice de Dieu, qui abandonne celui qui s'expose à l'occasion. *Essais de Sermons du Carême, Tome troisieme.*

1<sup>o</sup>. LA vigilance chrétienne est nécessaire pour éviter les occasions dangereuses, soit prochaines, soit éloignées, & pour ne s'y point engager volontairement. 2<sup>o</sup>. Il faut de la force & du courage pour en sortir, quand on s'y trouve engagé sans les avoir prévues; & sans cette vigilance & cette force, nous y périrons; c'est-à-dire, nous succomberons inmanquablement.

1<sup>o</sup>. DIEU ne manquera jamais de nous secourir dans les occasions, & dans les dangers de pecher, où sa Providence, ou bien les ordres nous auront engagés; sa parole y est expresse: *Fidelis Deus, qui non patietur tentari vos supra id quod potestis.* 2<sup>o</sup>. Dieu nous abandonnera infailliblement à nous-mêmes & à nos propres forces, dans les occasions que nous aurons recherchées nous-mêmes, ou dans lesquelles nous nous serons jettes temerairement.

1<sup>o</sup>. L'OCCASION du peché est toujours dangereuse, même quand nous ne l'avons ni prévu, ni recherchée; mais beaucoup d'avantage celle où nous nous jettons avec connoissance du danger, & de notre foiblesse; & c'est déjà un peché de s'y exposer de la sorte. 2<sup>o</sup>. Nul prétexte ne nous oblige de nous

Matt. 5.  
& Marc.  
9.

IV.

V.

1. ad Cor.  
10.

VI.

Y engager volontairement, & nulle excuse ne nous peut dispenser d'en sortir quand nous nous apercevons du danger, & que nous le pouvons.

VII.

1°. C'EST une grande présomption, de s'exposer volontairement aux occasions du péché; elle mérite que Dieu nous abandonne à nous-mêmes, afin que notre propre expérience nous apprenne à nous connoître, & à n'être pas une autre fois si téméraires. 2°. C'est une extrême imprudence de vouloir demeurer dans l'occasion, quand on a reconnu le danger, où l'on s'est engagé par mégarde; car c'est vouloir périr de gayeté de cœur.

VIII.

1°. S'EXPOSER volontairement à l'occasion du péché, c'est marquer qu'on veut le péché, qu'on n'en a point d'horreur, qu'on a perdu la crainte de Dieu, qu'on a étouffé les remords de sa conscience. 2°. Demeurer dans l'occasion du péché, quand on peut la quitter, c'est être tombé dans l'aveuglement, ignorer le malheur où l'on est, & celui où l'on s'expose de périr éternellement.

IX.

LES hommes sont fragiles, je le sçai; les dangers de tomber dans le péché sont pressens, il y a des pièges répandus par tout le monde, dans tous les états, dans toutes les conditions; je n'en suis que trop bien instruit; de là plusieurs concluent qu'ils sont excusables dans leurs pechez: cette conséquence ou cette excuse n'est pas légitime; car tout exposez aux dangers, & tout fragiles que vous êtes, vous avez un puissant remède contre votre fragilité, & un moyen efficace pour vous garantir du peril; c'est la fuite des occasions.

1°. Etes-vous justes? fuyez l'occasion, & vous serez toujours forts. 2°. Etes-vous pecheurs? fuyez l'occasion, & vous cesserez d'être foibles. Justes, gardez-vous bien de diminuer vos forces, en cherchant l'occasion. Pecheurs, gardez-vous bien d'augmenter votre foiblesse, en vous engageant dans l'occasion. Si vous êtes en état de grace, l'occasion vous fera tomber, c'est la premiere partie; si vous êtes dans l'état du péché, l'occasion vous empêchera de vous relever, c'est la seconde partie, & le partage de ce discours. *Pris du Pere Giroult, dans son Avent.*

X.

Je remarque trois différentes sortes d'occasions. Il y en a qui sont éloignées, mais qui sont inévitables & nécessaires. Il y en a qui sont prochaines, mais qui sont libres & volontaires. Il y en a qui sont purement imprévûes & casuelles, où l'on se trouve par hazard, & sans y penser. Les premieres sont les tentations, que l'on ne sçauroit éviter en quelque condition que ce soit, & les pièges invisibles, que le demon a répandus par tout pour nous engager au péché. Les occasions volontaires, sont celles que nous recherchons, & où nous nous engageons librement, & de propos délibéré; quoi que nous ayons reconnu le danger par notre propre expérience. Enfin; les dernieres sont celles qui se présentent par hazard, & auxquelles nous n'avons rien contribué de notre part. Que doit donc faire un Chrétien dans ces trois sortes d'occasions?

1°. Il faut qu'il se défie beaucoup des premieres qui sont attachées à son état, quoi qu'il semble éloigné du danger d'offenser Dieu. 2°. Il faut qu'il quitte absolument les occasions qui sont prochaines, & volontaires, & dont il a reçu souvent des playes mor-

telles, sans que nulle raison, soit de besoin, soit d'intérêt, le porte à y demeurer, ou à s'y rengager. 3°. Il faut qu'il oppose aux dernieres une précaution, & une vigilance continuelle.

XI.

1°. CHERCHER les occasions du péché, c'est donner à ses ennemis de grands avantages. 2°. C'est s'affoiblir soi-même, & diminuer étrangement les forces. 3°. C'est se priver du secours qu'on pouvoit attendre & esperer du côté de Dieu. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

XII.

1°. RECHERCHER les occasions du péché, ou y demeurer quand on s'est aperçu du danger où l'on est, c'est faire injure à la Providence. 2°. C'est refuser & rejeter la misericorde de Dieu, & lui insulter. 3°. C'est braver & irriter sa justice. *Le même.*

XIII.

Deux grandes raisons, dit Saint Thomas, nous obligent à nous retirer incessamment des occasions du péché.

La premiere, parce que nous n'avons pas assez de force pour résister aux attraites du péché que l'occasion nous presente.

La seconde, parce que quand même nous aurions expérimenté nos forces, & notre résolution dans un temps, nous ne pouvons nous promettre que nous serons assez forts en tout temps, pour n'y pas succomber: car nous ne sçavons que trop, par une funeste expérience, qu'on est toujours foible dans l'occasion. *Pris des Essais de Sermons.*

XIV.

Deux principes doivent concourir à notre victoire sur le péché, & à notre sanctification: sçavoir, la grace de Dieu, & nous-mêmes. Il faut que Dieu nous secoure, & que nous-mêmes nous nous défendions; mais si nous nous exposons volontairement dans les occasions,

1°. Dieu ne fera pas dans la volonté de nous secourir. 2°. Nous ne serons pas dans le pouvoir de nous défendre, & par conséquent nous succomberons infailliblement. *Monsieur Biron, Sermon pour le cinquième Mardi de Carême.*

XV.

1°. POUR faire une véritable & sincere conversion, il faut absolument renoncer à l'occasion du péché, autrement notre penitence est fautive, & illusoire. 2°. Pour conserver la grace, & y persévérer, le véritable & le plus efficace moyen est de s'éloigner de l'occasion du péché.

XVI.

1°. QUICONQUE s'expose volontairement à l'occasion du péché, ne doit rien attendre de Dieu, dont il méprise les avertissemens & les menaces, & par là se rend indigne de son secours. 2°. Le téméraire qui se jette ainsi dans l'occasion, a sujet de tout appréhender de lui-même, parce qu'il n'est jamais plus foible que dans ces rencontres. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Sermon pour le Dimanche de la Quinquagesime.*

XVII.

Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-les, & les jetez loin de vous.

1°. Je dis premierement, que ces paroles du Sauveur contiennent un précepte précis de nous separer des occasions du péché. 2°. Elles nous font voir jusqu'où doit aller la violence que nous sommes obligés de nous faire, quand il est question de tuer les occasions funestes qui nous portent au péché. 3°. Elles nous expliquent les raisons fortes & puissantes, que le Fils de Dieu a eu

de nous imposer cette salutaire loi. *Monsieur Lambert, Homel. sur la Fête de Saint Michel.*  
 1°. Le juste devient pecheur dans les occasions, s'il n'en sort, & ne s'en retire au plutôt. 2°. Le pecheur y devient impeni-

tent, & obstiné dans son peché, s'il ne quitte l'occasion. 3°. Celui qui n'en veut pas sortir, met un obstacle invincible à la penitence & à son salut.

## PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Peres.

Saint Ambroise, dans le Traité de la fuite du siècle, parle des occasions qu'il faut fuir.

Saint Jérôme, contre Vigilantius, & dans plusieurs de ses Epîtres, montre le danger qu'il y a de s'exposer aux tentations, & au danger de pecher.

Saint Chrysostome, sur le Pseaume 50. prend sujet d'exhorter à éviter les occasions qui nous peuvent porter au peché.

Saint Paulin, *Epist. 1. ad Serum*, fait voir le danger qu'il y a de pecher dans les occasions, & particulièrement dans les mauvaises compagnies.

Saint Cyprien, dans la lettre à Donat, expose les dangers & les occasions qu'il y a de se perdre dans le monde.

Saint Eucher, montre la même chose dans la lettre à Valerien.

Saint Basile, dans une Homelie, où il montre que Dieu n'est point l'auteur du peché, & dans plusieurs de ses regles, porte à fuir les occasions du peché.

Saint Chrysostome, *Homil. 15. ad Popul. Antioch.* montre avec quelle précaution il faut vivre en ce monde à cause des occasions d'offenser Dieu, lesquelles se rencontrent par tout.

Les Livres spirituels.

Grenade, livre second du Memorial, chapitre premier.

Le Pere de Saint Jure, livre troisième de la Connoissance & de l'Amour de Notre Seigneur, ch. 9. sect. 2.

Le Pere Chahu, livre intitulé, le Secret de la prédestination, traite de la penitence des sains & des malades, art. 2. sect. 2.

Hieronymus Plarus, l. 1. de bono statûs religiosi, c. 5.

Baldesanus, in stimulis virtutum, c. 11.

Le Pedagogue Chrétien, de la nouvelle version, chapitre huitième.

Le Pere Gegou, livre intitulé, l'Usage du

Sacrement de Penitence, chapitre cinquième, §. troisième.

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1. pour le treizième de Février, Tome 2. pour le 13. de May, Tome 3. pour le 12. d'Aouft, Tome 4. pour le 15. de Novembre.

Tous ceux qui ont traité des tentations, de la rechûte dans le peché, de la fuite des mauvaises compagnies, de la retraite & de la solitude, ont parlé de la fuite des occasions du peché, comme d'un sujet qui entre naturellement dans leur dessein, & qui en fait souvent une partie. Voici ceux qui en ont parlé plus expressément.

Les Prédicateurs recens.

Biroat, Sermon pour le cinquième Mardi de Carême.

Le Pere Girouft, dans son Avenir, Tome 2.

Le Pere Maffillon, dans son Carême, Tome 2. Sermon pour le Jeudi de la troisième semaine.

Monsieur la Font, Tome 2. de la suite des Entretiens Ecclesiastiques, pour le troisième Dimanche de Carême.

Le Dictionnaire Moral a deux Sermons sur ce sujet, & plusieurs reflexions.

Essais de Sermons pour le Carême, Tome 3. Sermon pour le Mardi de la semaine sainte.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Sermon pour le Dimanche de la Quinquagesime.

Reina, conc. 40. num. 29. & seqq.

Le Pere d'Orleans, Tome 1. dans le Sermon des tentations, dit plusieurs choses sur ce sujet.

Louis de Grenade, dans ses Lieux Communs.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Labatha, a plusieurs propositions sur ce sujet.

Spanner, *Polyanthea sacra, titul. Occasio.*

## PARAGRAPHE TROISIEME.

*Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.*

**S**ensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Genesis 8.  
 Recedite à tabernaculis hominum impiorum, & nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis eorum. Numer. 16.

Per hanc occasionem avertent filii vestri filios nostros à timore Domini. Josue, c. 22.

Averte oculos meos ne videant vanitatem. Psalm. 118.

Viam iniquitatis amove à me. Ibidem.

Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. Jobi 31.

Sculptilia eorum igne combures: non concupisces argentum & aurum, de quibus facta sunt; neque assumes ex eis tibi quidquam; ne offendas, propterea quia abominatio est Domini Dei tui. Deuteron. 7.

Si in toto corde vestro revertimini ad Domi-

**L**'Esprit de l'homme & toutes les pensées de son cœur sont portées au mal dès sa jeunesse.

Retirez-vous des tentes des hommes impies, & prenez garde de ne pas toucher à aucune chose qui leur appartienne, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leurs pechez.

Ce pourra être un jour une occasion à vos enfans de détourner les nôtres de la crainte du Seigneur.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voyent point la vanité, qui pourroit me séduire.

Eloignez de moi (Seigneur) la voye de l'iniquité.

J'ai fait un accord avec mes yeux pour ne penser pas seulement à une vierge.

Vous jetterez dans le feu les figures taillées de leurs Dieux: vous ne desirerez ni l'or ni l'argent dont elles sont faites, & vous n'en prendrez rien du tout pour vous, de peur que ce ne vous soit un sujet de ruine; parce qu'elles sont l'abomination du Seigneur votre Dieu.

Si vous retournez au Seigneur de tout votre cœur,

num.

num, auferte deos alienos de medio vestri. 1. ôtez du milieu de vous les dieux étrangers.

Reg. c. 7.

Non derelinquis presumentes de te, & presumentes de se, & de sua virtute gloriantes, humilias. Judith. c. 6.

Qui amat periculum, in illo peribit. Eccli. 3.

Quasi à facie colubri fuge peccata, & si accesseris ad illa, suscipient te. Ibidem, c. 21.

Discede ab iniquo, & desicient mala abs te. Eccli. 7.

Scito quod in medio laqueorum ingrederis. Ibidem, c. 9.

Recedite, recedite, exite inde, pollutum nolite tangere, exite de medio ejus. Isaïe 32.

Si abstuleris offensacula tua à facie mea, non commoveberis. Jerem. 4.

Fugite, salvate animas vestras. Ibid. c. 48.

Fugite de medio Babylonis. Ibidem, c. 51.

Unusquisque offensiones oculorum suorum abjiciat. Ezechiel. 20.

Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, & projice abs te... & si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam, & projice abs te. Matth. 5.

Si manus tua, vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, & projice abs te. Ibid. c. 18. & Marc. 9.

Nolite jugum ducere cum infidelibus; quia enim participatio justitiae cum iniquitate? 2. ad Corinth. c. 6.

Mundus totus in maligno positus est. 1. Joann. c. 5.

Exite de illa (Babylone) populus meus, ut ne participes sitis delictorum ejus, & de plagis ejus non accipiatis. Apocal. 18.

Salvabuntur qui fugerint, & erunt in montibus quasi columba convallium, omnes trepidi. Ezechiel. 7.

Qui cavet laqueos, securus erit. Proverb. 11.

Vous n'abandonnez point ceux qui présumant de votre bonté, & vous humiliez ceux qui présumant d'eux-mêmes.

Celui qui aime le peril, y perira.

Fuyez le peché comme un serpent; car si vous en approchez, il se saisira de vous.

Retirez-vous de l'injuste, & le peché se retirera de vous.

Sçachez que vous marchez au milieu des pièges.

Retirez-vous, retirez-vous, sortez de Babylone, ne touchez rien d'impur, sortez du milieu d'elle.

Si vous ôtez de devant ma face les sujets de vos chûtes, vous ne serez point ébranlé.

Fuyez au plutôt, sauvez vos ames.

Fuyez du milieu de Babylone.

Que chacun évite les occasions, où ses yeux le pourroient faire tomber dans le peché.

Si votre oeil droit vous est un sujet de scandale & de chûte, arrachez-le, & jetez-le loin de vous: & si votre main droite vous est un sujet de scandale, coupez-la, & jetez-la loin de vous.

Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale & de chûte, coupez-le.

Ne contractez point alliance en vous attachant à un même joug avec les infideles; car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité?

Tout le monde est plongé dans le mal.

Sortez de Babylone, de peur que vous n'ayez part à ses pechez, & que vous ne soyez enveloppez dans ses playes.

Ceux qui s'enfuiront seront sauvez, & ils feront comme les colombes des vallées, tremblans de crainte dans la vûe de leurs pechez.

Celui qui évite les pièges fera en sûreté.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Exemple d'Eve dans le paradis terrestre.

**L**A premiere des femmes, Eve, étoit juste; & dans l'état d'innocence; mais elle étoit curieuse. C'est une tentation bien commune au sexe; il n'y avoit pas long-temps qu'elle étoit avec Adam son mari; cependant elle le quitte; elle va seule se promener dans le jardin; elle rencontre le serpent; elle s'arrête; elle s'entretient avec lui: quelque hideux qu'il soit, elle ne laisse pas de l'écouter; enfin, elle le croit; & parce qu'elle avoit cherché l'occasion; ou qu'elle y étoit volontairement demeurée, elle y succomba; elle mangea du fruit défendu, & en fit manger à Adam. Si Eve, malgré la finesse du serpent, eût pris la fuite, elle se fût garentie de cette tentation; mais elle s'arrête avec le serpent; il lui parle, elle lui répond; d'abord ce n'est qu'une question qu'il lui fait sur le commandement: *Cur praecepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi?* L'esprit de cette femme s'occupe de cela; elle y fait ses reflexions; ensuite c'est un regard qu'elle jette sur le fruit défendu. Le fruit paroît bon & agréable; l'occasion prend le dessus, & gagne les sens & le cœur. De là, la main s'y porte aussi-tôt, elle prend de ce fruit: *Et tulit de fructu illius.* Enfin, après l'avoir cueilli elle en mange: & comedit. Ce n'est point encore assez d'avoir poussé Eve jusques-là, comme le serpent a été une occasion de peché pour elle; il faut qu'elle-même devienne une occasion de peché pour Adam, en lui présentant du fruit dont elle avoit mangé.

Genes. 3.

Ibidem.

Exemple de Loth retiré de l'embrasement.

Nous lisons dans la Genese, que Dieu voulant retirer Loth de l'embrasement de Sodome, lui envoya deux Anges pour le tirer de

ce peril. Mais que firent ces Anges? Ils auroient pu écarter les flammes du logis de Loth, & le garentir de l'incendie par un effet de la puissance de Dieu, comme ils firent en faveur des trois enfans dans la fournaie de Babylone. Mais comme c'étoit là un secours extraordinaire & miraculeux, ils en userent autrement; ils arracherent Loth de l'occasion, sans penser à l'y conserver; ils le forcerent d'en sortir. Voilà l'ordre que Dieu veut garder à l'égard de tous les hommes; il nous veut ôter de l'occasion du peché; il nous envoie des grâces qui sont comme des Anges, qui nous arrachent de cette occasion; si nous résistons à cet ordre, si nous nous jettons dans le feu de nos passions, nous ne méritons pas qu'il nous secoure dans le danger, parce que nous cherchons l'occasion de nous perdre.

ment de Sodome.

David n'avoit point recherché l'occasion, & cependant un objet dangereux qui se presenta sans qu'il y pensât, auquel il n'avoit point d'attache, qui étoit fort éloigné, renversa cet homme si saint, & selon le cœur de Dieu. Que ne doivent donc pas craindre de jeunes gens; dont les passions sont tres-fortes, & la vertu tres-foible; qui ont un cœur, ou tendre, ou corrompu, des sens tres-vifs, & tres-déreglez, s'ils vont chercher des objets tres-dangereux par eux-mêmes, plus dangereux par l'attache qu'ils y ont; & qu'en doit-on attendre sinon de funestes chûtes?

La chute de David pour ne s'être pas retiré de l'occasion.

Ce fut ainsi que l'occasion perdit le plus sage & le plus éclairé des hommes; Si Salomon eût éloigné de lui les femmes étrangères, qui le seduisirent; il ne se fût pas porté à des excès si honteux, & si indignes de son cara-

L'exemple & le malheur de Salomon.

Ère & de son rang; du moins il fût bientôt revenu à Dieu. Mais il s'obstina à les retenir auprès de lui; & dans quel précipice se laissa-t-il conduire? Après s'être oublié lui-même, il oublia le Dieu de ses peres; il adore avant de divinité qu'on lui en présente. C'est désormais un scandale public; il leve le masque, il fait construire un superbe édifice, & il le consacre à une idole. Triste monument de la foiblesse de ce Prince, & de la force de l'occasion. Elle en fit un Prince idolâtre: hélas! n'en fit-elle point jusqu'à la mort un Prince impenitent?

Reflexion sur l'histoire de Samson.

L'histoire de Samson est connue de tout le monde, mais tout le monde n'a pas fait reflexion sur le tour particulier que l'Esprit de Dieu donne au récit qu'il nous en fait. Samson emporté par une passion criminelle, & fier de la force qu'il a reçue, va trouver Dalila au milieu des Philistins ses ennemis; figure du Chrétien qui donne dans le piège que le démon lui tend, & qui recherche l'occasion. On le lie avec des cordes nouvellement faites, dit le Texte sacré; mais pour la première fois il les réduit en poudre comme des étoupes qui auroient passé par le feu, il s'en débarrasse facilement, la grace est encore forte en lui. Il y revient encore une fois, & il brise encore toutes les cordes dont il est lié, comme le fil dont on fait la toile; prenez garde, ces liens quoi que foibles commencent déjà à l'environner. Il continué, & on attache ses cheveux avec un cloud, & il arrache les cheveux avec le cloud, qui servoit à les attacher. La préomption se fortifiant, les difficultez se fortifient; mais enfin il s'abandonne, il ouvre son cœur, il découvre que sa force reside entierement en ses cheveux. Il perd sa force pour s'y être entierement confié. Il a beau dire: *Excusiam me, sicut ante feci.* J'en sortirai comme j'ai déjà fait; il ne penie pas qu'il n'y a plus de grace forte pour lui, qu'il a épuisé le fond des misericordes, qui lui étoit destiné.

L'exemple de Tobie nous apprend à fuir les occasions, & comment il les faut fuir.

Tob. I.

*Hic solus fugiebat consortia omnium.* Ce n'est pas pour demeurer oisif dans la retraite; mais il alloit à Jerusalem visiter le Temple du vrai Dieu: *Sed pergebat in Jerusalem ad templum Domini.* Là, prosterné devant l'autel du Seigneur, il lui rendoit des hommages, & s'attachoit plus étroitement au maître, dont il vouloit jusqu'à la mort observer la loi: *Et adorabat Dominum Deum Israel.* Telle est la précaution salutaire dont nous devons user, pour éviter les occasions, qui nous font perdre l'innocence, & qui nous exposent à une infinité de crimes.

La separation du peuple d'Israel d'avec les étrangers marque l'éloignement des occasions d'offenser Dieu.

Quand on rebâtit le Temple, du temps de Nehemias & d'Esdras, la première précaution qu'on jugea nécessaire pour empêcher le peuple de Dieu de tomber dans l'idolâtrie, & lui ôter toute occasion de se corrompre dans la compagnie des Payens, en imitant leurs mœurs, & leurs manieres, fut de separer les enfans d'Israel d'avec tout étranger; parce qu'on ne croyoit pas pouvoir autrement les détour-

ner de retomber dans le culte des idoles, dont on avoit eu tant de peine à les retirer. Ainsi la première chose qu'il est nécessaire de faire, pour conserver l'innocence, c'est de faire divorce avec les personnes vicieuses, s'éloigner des lieux, des compagnies, des divertissemens, où l'on sçait que Dieu est offensé, & où il y a danger de l'offenser.

Au quatrième livre des Rois, chapitre dix-huitième, il est rapporté que le saint Roi Ezechias fit mettre en pièces le serpent d'airain, que Moïse, par une mystérieuse conduite, avoit fait élever pour guerir le peuple de Dieu de la morsure des serpens. Ce bon Prince voyant que ce peuple ne se contentoit pas de le regarder comme un memorial d'un insigne bienfait que leurs peres avoient reçu, mais qu'il en étoit venu jusqu'au culte, & à l'adoration, pour ôter cette occasion du scandale il fit briser ce serpent, dont les Juifs avoient fait une idole, & afin de retrancher pour jamais toutes les autres occasions qu'ils pourroient prendre de tomber dans une semblable idolâtrie, ce même religieux Prince fit renverser & démolir les autels où l'on avoit autrefois adoré les idoles, & fit jeter dans le torrent de Cedron tout ce qui avoit servi à ce culte sacrilège, afin qu'il ne restât rien, qui pût être une occasion, même éloignée, d'une telle abomination.

Ce que fit le saint Roi Ezechias pour ôter au peuple l'occasion d'idolâtrer.

La chute déplorable de Saint Pierre est une forte preuve qu'il ne faut point temerairement s'exposer à l'occasion. Qui parut jamais mieux disposé à demeurer fidele à son maître, que ce grand Apôtre? Quelle promesse ne fit-il pas d'être inleparablement attaché à lui? Il avoit même lieu de compter sur la priere que le Fils de Dieu fit pour lui, afin que sa foi fût inébranlable: *Rogavi pro te, Petre, ut non deficias fides tua.* Ne semble-t-il pas qu'il eût sujet de ne rien craindre? Cependant pour s'être temerairement exposé à l'occasion, & sans consulter sa foiblesse, il renia lâchement son maître, s'étant indiscrettement mêlé avec ses ennemis, & fit une chute qui doit apprendre à tous les siècles, combien nous devons peu compter sur nos meilleures résolutions, & craindre d'exposer la grace à des combats, où Dieu ne s'est point engagé à la conserver.

La chute de S. Pierre pour s'être exposé à l'occasion.

Voici deux exemples memorables, qui nous font voir la difference qu'il y a de s'exposer à l'occasion par l'ordre de Dieu, ou par sa propre temerité; l'un est de Saint Pierre, l'autre de Saint Paul. Tous deux se trouvent dans la même ville de Jerusalem, tous deux dans la même occasion. Il s'agit pour l'un & pour l'autre de paroître en la presence d'un Juge, & d'y soutenir les interêts de leur maître. Il faut que Pierre & Paul, ou bien renoncent publiquement à Jésus-Christ, ou bien le confessent hautement; tous deux sont là-dessus à ce qu'il semble dans la même disposition. Pierre dit au Sauveur du monde la veille de sa passion, me voilà prêt à mourir pour vous & avec vous, quoi qu'il arrive, quand il m'en coûteroit la vie, je ne vous abandonnerai jamais: *Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo.* Matt. 26. Paul en dit autant: qu'on me lie, qu'on m'enferme dans une prison, qu'on me condamne à la mort, je suis disposé à tout: *Ego alligari & mori paratus sum.* Voilà des paroles bien conformes, & des sentimens, à ce qu'il paroît, de part & d'autre tout semblables; mais l'événement est bien différent. Pierre tombe, & Paul persiste avec fermeté dans sa confession. D'où vient

L'issue différente de la préomption de S. Pierre, & de la véritable confiance dans la même occasion.

Matt. 26.

Act. 21.

vient cela? C'est que celui-là a présumé de lui-même, & que contre l'avis du Fils de Dieu, il a cherché l'occasion. Si celui-ci au

contraire paroît dans le Palais du Gouverneur, c'est le Saint Esprit qui l'y conduit: *Alligatus ego Spiritu, vado in Jerusalem.*

Act. 23

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

il faut fuir & s'éloigner au plutôt des lieux où il y a occasion de pecher.

**F**uyez de medio Babylonis. Jerem. 51. Babylone nous est représentée dans l'Ecriture comme une ville d'abomination, où l'occasion est toujours présente de se corrompre par le commerce avec ses habitans. Aussi écoutons l'ordre que le Prophete donne d'en sortir au plutôt: *Fuyez, crie-t-il, du milieu de Babylone, & que chacun sauve son ame.* Car c'est comme s'il disoit, ne croyez pas pouvoir demeurer dans la corruption sans vous corrompre; voulez-vous donc vous préserver de l'infection generale, fuyez, fuyez; ne demeurez pas dans une occasion si dangereuse. Il ne s'agit pas ici d'une retraite que l'on prémédite pour la faire à loisir, il faut fuir tout d'un coup & au plutôt pour éviter le danger qui vous environne; car c'est une maxime generale, que pour éviter le peché il faut fuir l'occasion.

L'occasion conduit au peché, & est plus à craindre en quelque maniere que le peché même.

*Viam iniquitatis amove à me.* Psalm. 118. David instruit par sa propre experience combien l'occasion du peché est dangereuse, prie le Seigneur, qu'il l'éloigne de la voye du peché. Pourquoi ne dit-il pas, éloignez-moi, mon Dieu, du peché, mais plutôt éloignez-moi de la voye qui conduit au peché? C'est que l'occasion du peché est en quelque maniere plus à craindre que le peché même, par la raison que le peché renferme une secreete horreur, qui rebute une ame bien née; mais l'occasion du peché n'a rien qui ne flate & qui ne charme.

Comparaison de l'occasion du peché avec la vûe du serpent.

*Quasi à facie colubri fuge peccatum.* Eccl. 21. Le Saint Esprit, par cette expression mystérieuse, non seulement veut nous inspirer une mortelle horreur du peché, mais encore un éloignement absolu de ce qui peut nous y porter, & une fuite generale de toutes les occasions, qui nous y pourroient engager. Car remarquez qu'il ne dit pas qu'il faille fuir le peché comme la morsure, la piqûre, ou le venin d'un serpent; mais sa presence & sa rencontre, qui est proprement l'occasion. Ou bien disons que le Sage fait allusion à certains serpens nommez basilics, qui empoisonnent par la vûe, & qu'il suffit d'avoir regardé, & d'en être vû, pour être frappé d'un venin qui donne sur le champ la mort.

Genes. 19. *Noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione.* Gardez-vous bien de regarder derriere vous, & de vous arrêter en tout le país d'alentour. C'est ce que doivent être foi-

gneux de mettre en pratique ceux qui ont un desir sincere de se donner à Dieu, ou de s'affermir dans la nouvelle vie où ils sont entrez. Ne croyez point que ce soit assez d'avoir quitté la vie déreglée que vous meniez; il ne faut plus tourner la tête de ce côté-là; comme fit la femme de Loth, ni porter vos regards & vos pensées vers vos anciens déreglemens. C'est peu d'être sorti du boubier où vous avez croupi si long-temps; il faut encore vous éloigner des occasions qui pourroient vous y rengager. Evitez, fuyez avec soin, tout ce qui peut vous faire retomber dans la servitude du vice. Fuyez ce jeu, où vous êtes sujet à vous emporter en tant d'imprécations & de blasphêmes; il ne faut plus retourner en cette maison, en cette compagnie, où vous avez si souvent éprouvé votre fragilité & votre foiblesse par tant de chûtes si funestes: autrement votre passion, qui n'est qu'assoupie, & non pas pleinement éteinte, se rallumera bientôt, comme un flambeau qui n'est pas tout-à-fait éteint, se rallume pour peu que l'on l'approche du feu.

*Surge velociter.* Act. 12. Saint Pierre étoit dans les fers, & l'Ange du Seigneur le vient trouver dans sa prison, & durant son sommeil le frappe au côté, l'éveille, & lui dit, levez-vous Pierre, & levez-vous promptement: *Surge velociter*; prenez vos habits, & me suivez. Saint Pierre le suit; ils avancent jusqu'à la troisième porte, & cette porte, comme les deux premières, s'ouvre devant eux, & ils passent. Cependant Saint Pierre croyoit encore que ce fût un songe: *Existimabat se visum videre.* Mais quand il s'aperçut enfin qu'il étoit dans la ville, & qu'il avoit passé trois ou quatre rues; ah! c'est maintenant, s'écria-t-il, que je connois que le Seigneur m'a sauvé des mains d'Herode. Point de meilleures marques; Chrétiens, que celle-là, d'une parfaite conversion. La grace fait luire sa lumière dans vos cœurs; elle vous crie au fond de l'ame: *Surge velociter.* Brisez vos chaines, sortez au plutôt de cet esclavage du peché, vous entendez sa voix, vous en êtes frappés, ce sont d'heureux commencemens; mais jusques-là, craignez que ce ne soit encore une vision. Mais quand vous viendrez jusqu'à parvenir à écarter les occasions, alors vous pourrez dire que votre cœur est changé, & que vous êtes en liberté.

jusqu'à ce qu'on ait quitté l'occasion du peché, on ne peut pas dire qu'on soit véritablement converti.

Act. 12

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

**I**n occasione peccandi apprehende fugam, si vis invenire victoriam. Augustinus, Serm. 250. de temp.

*Non tibi verendum sit fugere, si palmam desideres obtinere.* Ibidem.

*Lubrica spes illa, qua inter semina peccati salvandi se sperat.* Idem.

*Sanctus Petrus presumendo ignorabat, & negando didicit quales vires haberet.* Idem.

*Minus voluptatibus stimulat, qui non est ubi frequentia est voluptatum.* Idem, de Siquil. Cleric.

**Q**uand vous vous trouvez dans l'occasion de pecher, fuyez si vous voulez vaincre.

N'ayez point de honte de fuir, si vous voulez remporter la victoire.

C'est une esperance bien peu solide, que celle de faire son salut au milieu de ce qui entretient nos passions.

Saint Pierre ne se connoissoit pas lorsqu'il présuinoit tant de lui-même; son peché lui a fait connoître jusqu'ou alloient ses forces.

On est moins sujet aux revoltes des sens, lorsqu'on n'est pas au milieu des plaisirs.

Quid tibi necesse est in ea versari domo, in qua necesse habes quotidie aut perire aut vincere? Hieronymus, Epist. 47.

In periculo qui non vult fugere, vult perire. August. in Psalm.

Nemo tutus, periculo proximus. Cyprianus, Epist. 62. de Virginibus.

Maxima providentia compendia, quod victoria fiat per fugam & timorem. Idem.

Ita spiritualis fortitudo nobis collata est, non ut precipites, sed ut pavidos tueatur. Idem.

Graviores quaque delicta pro magnitudine periculi diligentiam extendunt observationis. Tertull. de Idolol. c. 11.

Fuxia serpentem positus non eris diu illusus. Isidorus, l. 2. Soliloquiorum.

Perfecte renunciat vitio, qui occasionem evitat in perpetrando peccato. Idem, l. 2. sent. c. 32.

Plena omnia periculis, plena laqueis; incitant cupiditates, insidiantur illecebra, blandiuntur lucra. Sanctus Leo, Serm. 5. in Quadrages.

Vera compunctionis indicium, opportunitatis fuga, subtractio occasionis. Bernardus, in die Paschæ.

Periculatur castitas in deliciis, humilitas in divitiis, charitas in hoc mundo. Idem, in quodam Sermone.

Fuxia precipitia vadens, quamvis non deciderat, tremis, & saepenumero ab ipso subversus timore deciderit. Ita & non procul peccata fugiens, sed secus ipsa vadens, cum timore vivit, & in ipsa labitur sapius. Chrysost. Homil. 13. ad Popul. Antioch.

Quantum possumus, à lubrico recedamus; in siccò quoque parum firmiter stamus. Senec. Epist. 117.

Quelle nécessité de rester dans une maison, où il vous faut tous les jours vaincre ou périr?

Quiconque se trouve dans le peril, & ne veut pas fuir, il veut perir.

On n'est point en sûreté si près du peril.

La Providence nous a rendu la victoire bien facile en nous faisant vaincre par la crainte & par la fuite.

La force nous est donnée d'enhaut, à condition que nous craignons le danger, bien loin de nous y exposer temerairement.

Il faut apporter plus de soin pour nous préserver des pechez grièfs, parce que le peril auquel ils nous exposent est plus grand.

Vous ne tarderez pas à être piqué si vous restez auprès du serpent.

C'est renoncer parfaitement au crime, que d'éviter les occasions de le commettre.

Tout est plein de dangers & de pièges tendus à l'innocence; les passions nous excitent, les douceurs nous dressent des embûches, le gain nous flatte.

C'est la marque d'une véritable contrition, que de sacrifier la facilité qu'on a de mal faire, & d'en fuir les occasions.

La chasteté court risque au milieu des delices, l'humilité parmi les richesses, la charité en tout temps & en tout lieu.

Ceux qui passent près des précipices tremblent, encore qu'ils n'y tombent pas; & il est quelquefois arrivé, que la tête leur ayant tourné par la frayeur, qui les a saisis, ils y sont tombez. Il en est de même de ceux qui ne s'éloignent pas assez du peché, car ils sont toujours en crainte de s'en voir si proches, & il n'arrive que trop souvent que cette frayeur même les fait tomber.

Autant que nous pouvons, évitons ces occasions où il est si difficile de ne pas tomber. On n'est pas même fort assuré par tout ailleurs.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que l'occasion de peché en general.

ON appelle occasion de peché toutes les choses qui sont capables de le produire, soit qu'elles y portent par elles-mêmes, & que par leur propre malignité elles y engagent ordinairement ceux qui les recherchent; soit que par rapport à la condition, à la profession, ou à la mauvaise disposition des personnes, on ait juste sujet de croire, qu'à raison de leur penchant, & de leur foiblesse, ils ne s'abstiendront pas de tomber dans le peché.

Les différentes sortes d'occasions de peché.

Il faut remarquer qu'il y a trois différentes sortes d'occasions de peché: il y en a qui sont éloignées, mais qui sont inevitables & nécessaires; il y en a qui sont prochaines, mais qui sont libres & volontaires; il y en a qui sont purement imprévues & casuelles, où l'on se trouve par hazard & sans y penser. Les premières sont les tentations que l'on ne scauroit éviter en quelque condition que ce soit; ce sont les pièges invisibles que le demon a répandus & semés par tout, pour nous engager au peché. Les occasions volontaires sont celles que nous recherchons, où nous nous jettons, ou nous engageons de propos délibéré, où nous demeurons volontairement, quoi que nous ayons souvent reconnu par notre propre experience, combien elles sont fatales à notre innocence. Enfin, les dernières sont celles qui se présentent par hazard, par une occurrence imprévüe, & qui sont absolument casuelles & fortuites.

Explication des occasions volontaires.

L'occasion du peché, pour être un peché, doit être une occasion volontaire: car il y a des occasions involontaires. On appelle

involontaires, celles que le hazard fait naître, que nous ne pouvons prévoir, ni écarter avant qu'elles se présentent. Telle fut celle où se trouva engagée la chaste Susanne. On appelle occasion volontaire, celle où nous nous portons de nous-mêmes, que nous recherchons avec pleine connoissance, & où nous demeurons volontairement. Telle fut celle de Saint Pierre, à laquelle, malgré l'avis du Fils de Dieu, il s'exposa, & qui le fit pecher.

volontaires & des involontaires.

On conçoit assez sans autre explication, que l'occasion du peché n'est point peché, dès qu'elle est involontaire, parce qu'elle n'est point libre, & qu'il n'est point de peché sans liberté. Il faut de plus remarquer que l'occasion doit être prochaine, & qu'on s'y expose ou y demeure librement, pour être véritablement peché; car ce seroit outrer la morale chrétienne, & aller contre les décisions de l'Eglise, de dire que toute occasion éloignée fût un peché. Et si s'y exposer précieusement étoit un peché, il faudroit sortir du monde, & de la vie civile pour ne pas pecher: *Alioquin debuieratis de hoc mundo exiisse.* C'est donc l'occasion prochaine qui est peché, quand on la recherche librement, c'est-à-dire, celle qui engage si fortement une personne dans le danger du peché, qu'elle y succombe souvent; soit que cela vienne de la qualité de l'objet qui fait l'occasion, ou que cela arrive de la disposition particuliere de cette personne qui s'expose à cette occasion. Il s'en suit de là qu'un même objet peut être une occasion prochain-

L'occasion pour être peché doit non seulement être volontaire, mais encore elle doit être prochaine.

1. ad Cor. 5.

ne à l'égard d'une personne, qui ne le sera pas à l'égard d'une autre, laquelle sera moins susceptible des impressions de ce même objet. Mais il faut bien remarquer cette parole: *qu'elle y succombe souvent.* Car c'est se tromper que de croire qu'une occasion ne doit être appelée prochaine, à moins qu'on n'y peche autant de fois qu'on s'y trouve engagé. Il suffit pour lui donner ce nom, qu'on y ait souvent péché.

L'occasion est cause du peché en deux manieres.

L'occasion nous précipite dans le peché en deux manieres; l'une par voye de tentation, l'autre par voye de soustraction. La tentation est de notre part, & la soustraction de la part de Dieu. Tentation de notre part, c'est-à-dire, que nous ne sommes jamais plus violemment & plus dangereusement tentez, plus disposez, & plus fortement portez au peché que dans l'occasion. La soustraction se fait de la part de Dieu, c'est-à-dire, que rien n'engage plus Dieu à refuser ses graces efficaces, que quand il nous voit demeurer volontairement dans l'occasion.

Dieu s'est engagé de nous secourir dans les dangers, & dans les occasions ou la providence nous a mis; mais non quand nous les cherchons nous-mêmes.

Dieu s'est engagé par une espece de justice universelle, comme l'appelle Saint Thomas, à fournir le secours nécessaire aux hommes dans la nature, & le secours dont ils ont besoin dans l'état de la grace, pour y pouvoir perseverer; mais cette obligation, soit dans l'ordre de la nature, ou de la grace, ne s'étend point aux occasions perilleuses, où l'on s'engage sans nécessité, & dont on ne peut se tirer que par un miracle. C'est tenter Dieu que de s'attendre dans l'ordre naturel à des moyens extraordinaires, en negligant les ordinaires qu'on a en main. Il en est de même de la providence surnaturelle qu'a Dieu dans l'ordre de la grace; il est vrai qu'il s'est engagé d'assister les justes, lorsqu'ils se trouvent engagés en quelque occasion perilleuse & imprévue; mais ce secours particulier de Dieu ne s'étend point à ces occasions prochaines de peché que nous recherchons, & où nous nous jettons ou demeurons volontairement, au contraire il les menace de les abandonner dans le peril.

Il arrive ordinairement que Dieu refuse ses graces dans les occasions que nous avons recherchées.

Il s'ensuit de là, qu'il n'est rien plus ordinaire à Dieu, que de refuser ses graces victorieuses dans les occasions, quand c'est une temerité présumptueuse qui nous y engage, ou qui nous y fait demeurer, parce que Dieu souverainement équitable, & infiniment sage, dans la distribution de ses graces, ne les donne point au hazard, & ne les accommode point à notre humeur, & à notre caprice; mais il les donne avec nombre, poids, & mesure. Si c'est Dieu qui nous envoie, qui nous appelle, nous marcherons avec assurance, parce que nous accordant alors sa protection toute-puissante, il n'est rien que nous ne puissions surmonter, & tout contribué à nous soutenir. Mais si nous-mêmes nous nous engageons temeraiement dans l'occasion, n'attendons pas que Dieu nous soutienne & qu'il nous protege: il permettra que nous fassions des chutes éclatantes, qui nous couvriront de confusion devant Dieu, & devant les hommes.

L'ordre que Dieu garde d'ordinaire dans la distribution de ses graces, c'est de nous en donner une pour éviter les occasions dangereuses, & si sans notre faute, nous nous y trouvons engagés, de nous en donner une seconde particuliere pour nous soutenir. Or cette seconde grace particuliere ne se donne que dépendamment de la fidelité que nous avons à correspondre à la premiere; de sorte que si nous avons manqué à la premiere, c'est en vain que nous esperons la seconde, il n'y en aura point pour nous. Ce qui n'empêche pas qu'il ne soit veritable, que Dieu ne refuse jamais même aux pecheurs les plus abandonnez la grace qui est suffisante pour s'abstenir de peché, & pour resister aux plus fortes tentations qui les y poussent; car sans parler de ces graces fortes & particulieres, il faut sçavoir que la grace suffisante n'est pas toujours prochaine, comme parlent les Theologiens, mais qu'elle n'est souvent qu'éloignée, comme est celle que nous avons d'éviter l'occasion, & si nous la rejettons, Dieu ne nous en donnera pas une autre qui nous fasse resister au peché auquel nous portera cette occasion.

Souvent on n'a point d'autre grace pour se préserver de tomber que celle que Dieu donne pour éviter l'occasion.

La même fidelité qui engage Dieu à nous secourir dans les occasions que nous n'avons pas recherchées, l'oblige à nous abandonner dans celles où nous nous sommes nous-mêmes temeraiement jettez. La raison est que dans les premieres, la tentation ne vient pas de nous, mais du demon qui s'efforce de nous perdre, parce que nous sommes les images de Dieu, & que nous lui appartenons. Ainsi Dieu est engagé alors, comme par honneur, à nous défendre, & à nous secourir. Mais quand l'homme cherche lui-même l'occasion, il se jette lui-même dans la tentation; ce n'est plus le demon qui le tente, la tentation vient de la personne même; Dieu n'est plus obligé de la proteger, sa gloire n'y est plus interessée, il lui laisse vuider sa querelle seul à seul avec le demon, & alors la partie n'est pas égale. Il semble même que Dieu est engagé par le zele qu'il a pour sa gloire à abandonner un homme, qui se jette ainsi dans l'occasion; parce que quand il s'y jette, ou il compte sur ses propres forces, ou il s'en défie; s'il compte sur ses propres forces, c'est un présumptueux; il est de la gloire de Dieu de lui faire sentir sa foiblesse; s'il se défie de ses forces, & prévoit qu'il pourra bien tomber, il est déjà tombé dans le peché; puisque c'est un peché de chercher une occasion prochaine, & s'il en commet un autre dans l'occasion même, on ne doit l'imputer qu'à sa temerité.

A quoi Dieu est engagé par sa fidelité.

C'est le sentiment de toute la Theologie, qu'une personne qui s'expose dans l'occasion d'offenser Dieu, quoi qu'elle ne succombe pas au peché qui s'y rencontre, elle l'a déjà commis par avance, & elle est coupable dans la cause de son peché, quoi qu'elle soit innocente dans l'effet, parce qu'elle a accepté le danger de la perte, sans pouvoir esperer d'avoir le moyen de s'en défendre.

On peché en s'exposant à l'occasion du peché, quoi qu'on ne succombe pas au peché où nous portons cette occasion.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le danger de ceux qui recherchent les occasions.

Il ne parle point ici des dangers qui sont inseparables de tous les états de la vie; les vouloir éviter tous, c'est un dessein chimerique, qu'on ne peut exécuter. Mais ce

qui m'épouvante, c'est de voir que les hommes, qui sentent leur foiblesse, qui ont déjà tant d'ennemis à combattre, tant de perils & tant d'occasions à éviter, au lieu de se

précautionner contre les dangers où ils se trouvent exposés malgré eux, en ajoutent de volontaires, cherchent les occasions de se perdre, comme s'ils n'avoient pas au dedans, & au dehors d'eux-mêmes assez de sujet de trembler. Et ce qui me surprend encore davantage, c'est que non seulement des mondains peu soigneux de leur salut, mais des personnes régulières ne voudroient pas sacrifier pour cela le moindre plaisir. On les voit entrer dans mille affaires, & dans mille intrigues, où leur condition ne les engage nullement, & où un esprit vain & inquiet les jette d'ordinaire. On les voit cultiver des amitiés tendres & vives, entretenir des commerces qu'on croit innocens, parce qu'on n'y remarque rien qui blesse la pudeur, & où il est cependant si difficile de se renfermer dans les bornes du devoir. On les voit se mêler dans des conversations libres & enjouées, d'où la charité est bannie, où la fine médifance regne, où l'on veut tout sçavoir, & où l'on se donne la liberté de tout dire. En un mot, on les voit être de toutes les parties de plaisir, sans en excepter les bals & les comedies. Ces personnes se croient en sûreté, quand elles ont demandé s'il y a péché mortel à prendre ces divertissemens, elles veulent une réponse juste & précise, &c. *Le Pere Cheminai, Sermon de la Conception de la sainte Vierge.*

Vous qui connoissez la corruption de votre cœur, & qui soutenez si mal au jugement de votre conscience le parti que vous défendez si bien devant le monde, comment vous exposez-vous à un danger que vous ne pouvez ignorer? Mais, dites-vous, vous êtes d'un âge & d'un caractère à ne risquer rien. Qui vous l'a dit? Un moment funeste ne peut-il pas rallumer en vous ce feu peut-être mal éteint? Tout ce qui peut flatter la passion de l'homme, est mis en œuvre dans ces assemblées & dans ces spectacles: les sentimens les plus tendres & les plus passionnés y sont animés par tout ce que la musique a de plus vif & de plus doux; tout l'art est mis en usage pour exciter une passion que nul art ne peut amortir; & vous présumez assez de vous-mêmes pour croire que vous ne risquez rien? Combien de gens plus âgés, plus sages, plus meurs que vous, y ont pris un poison mortel qui les a perdus? *Le même.*

David, ce Prince selon le cœur de Dieu, se promenoit dans son palais; il aperçoit de loin Bersabée; mais si cette femme étoit loin de lui, dit Saint Augustin, sa passion en étoit bien proche: *Mulier longè, libido prope.* Ah! Prince retirez-vous de là; si vous ne détournez vos yeux, vous voilà perdu. Il ne le fit pas, il ne prit pas une précaution si nécessaire, & de Prophète qu'il étoit, il devint un adulateur & un homicide. Que dites-vous à cela, Chrétiens, qu'en pensez-vous! êtes-vous plus saints qu'il ne l'étoit, ce Roi si cher du ciel, & avez-vous moins à craindre de votre foiblesse? Vous vous précipitez de vous-mêmes dans une occasion dangereuse: allez, n'attendez pas que Dieu vous suive, & ne comptez point sur le secours de sa grace. Ce n'est point là qu'il vous l'a promise, & ce n'est point là que vous l'aurez. *Le Pere Giroult, dans son Avert, Tome 2. Sermon de la suite des occasions.*

Je parle à vous, jeune personne, qui vous trouvez indiscrettement engagée par une de

ces liaisons assez innocentes dans leurs principes; mais hélas! trop criminelles dans leurs suites. Vous n'y voyez rien qui blesse le devoir, & je veux croire, qu'elle a été telle jusqu'à présent qu'elle vous paroît. Cependant je vous dis qu'il la faut rompre; & si ce n'est pas assez, c'est au nom même de Dieu que je vous l'ordonne. Autrement vous ne pouvez vous répondre de vous-même, parce que vous ne pouvez vous répondre de la grace. Oui, si ces entrevues si fréquentes, & colorées sous les noms specieux de sympathie & d'amitié durent plus long-temps; si malgré le conseil que je vous donne vous continuez à voir ce jeune homme, tout vertueux & tout retenu qu'il est en apparence; bientôt viendra le moment, où votre vertu se trahira elle-même, & se démentira. Les épreuves en sont si ordinaires, que l'on peut prononcer affirmativement & sans crainte, que la chose arrivera inmanquablement. *Le même.*

De quel droit pouvez-vous demander à Dieu qu'il fasse des miracles pour vous soutenir dans les occasions que vous recherchez? Vous voudriez fréquenter ces maisons de plaisir & de jeu, & que Dieu par une protection toute particulière vous y conservât assez pour ne point prendre l'esprit qui y regne, un esprit de mondanité, de mollesse, & de libertinage. Vous voudriez marcher sans reflexion sur le penchant d'un précipice, & que Dieu, par une providence toute speciale conduisît lui-même vos pas, ou qu'il mit des gardes autour de vous pour vous empêcher de tomber. Vous voudriez de vous-même, & sans nécessité vous jeter au milieu de l'orage, & que Dieu, pour vous sauver, calmât les flots, apaisât les vents, ou qu'il vous tendît la main, pour vous ramener dans le port au travers des écueils & des tempêtes. Vous voudriez sans discernement, & au gré de l'humeur qui vous gouverne, être de tout, entrer en tout, avoir sans cesse devant les yeux des objets corrupteurs, entendre sans cesse des discours, ou médifans, ou sales, ou impies, & que Dieu affermât, purifiât votre cœur pour n'en pas recevoir la moindre atteinte: c'est-à-dire, que vous voudriez que Dieu, dans la distribution de ses grâces, prit pour vous des règles toutes nouvelles; qu'il fût insensible à l'injure que vous lui faites, en ménageant si peu le trefor qu'il vous a confié; que par les prodiges les plus merveilleux, il déployât en votre faveur toute la force de son bras, & pour parler plus proprement, il devint l'auteur & le fauteur de vos crimes. *Le même.*

Qu'est-ce que s'engager dans l'occasion? C'est donner des armes à l'ennemi de notre salut pour nous combattre plus fortement, & pour nous vaincre. C'est travailler avec lui de concert à notre propre ruine. De quoi se sert-il pour nous perdre? De nos passions; & qu'est-ce qui les enflamme davantage ces passions déjà si vives par elles-mêmes? Ce sont les objets sensibles qui se présentent à nous avec tout ce qu'ils ont de plus séduisant, & de plus engageant. Or ce qui nous approche de ces objets dangereux, ou ce qui les approche de nous avec leurs attraits les plus corrupteurs, c'est l'occasion. Ce sont ces assemblées, où le monde étale avec tant de luxe & tant de faste toutes ses pompes. Ce sont ces repas délicieux qui flament la délicatesse, & qui portent à l'intemperance. Ce sont ces spectacles profanes, où tout l'artifice est employé

si vertu, & sur la grace, si l'on demeure volontairement dans l'occasion du peche.

C'est une présumption de s'attendre que Dieu nous empêchera de succomber dans les occasions que nous aurons recherchées.

Ce que c'est que s'engager dans l'occasion.

pour charmer les yeux, les oreilles, tous les sens. Ce sont ces entretiens, ces conversations libres, qui réveillent dans l'esprit les plus sensuelles idées, & qui font au cœur les plus profondes blessures. Ce sont ces rendez-vous, sur-tout avec des personnes vers qui l'inclination entraîne, que l'on aime, & dont on est aimé. Ce sont ces histoires fabuleuses, & pleines de galanteries, qu'on lit avec attention, & dont le cœur se repaît. Ce sont ces sociétés, ces partis en matière d'intérêt, où l'on entre, & où l'espérance d'un gain prompt & présent excite la cupidité. C'est là que le feu s'allume, que l'appetit s'irrite, que la nature corrompue se réveille; en un mot, que l'enfer & le péché font leurs ravages. Car au milieu de tant d'attaques, assailli de toutes parts, au dedans & au dehors, n'ayant rien pour vous, tout contre vous; vous présentant vous-même aux coups, & vous engageant dans tous les pièges que l'on vous dresse, comment feriez-vous en état de défense? *Le même.*

C'est une mauvaise excuse de dire que si l'on tombe ce n'est pas tant l'occasion que notre foiblesse qui nous fait tomber.

Il fait beau vous entendre dire (mon cher Auditeur) que si vous tombez, c'est que vous êtes foible, que vos passions sont trop vives, & que vous avez peine à les retenir. Mais n'est-ce pas cela même qui fait votre condamnation? Car si vous le reconnoissez vous-même, si vous en convenez, que vous êtes foible, que le penchant est fort en vous, que tout ce qui frappe vos sens, y fait des impressions, à quoi vous ne pouvez presque résister, & dont il vous semble que vous n'êtes pas le maître: pourquoi donc diminuez-vous encore vous-même vos forces? Pourquoi éteignez-vous le peu qui vous en reste? Pourquoi condez-vous le penchant qui vous entraîne, & lui présentez-vous de nouvelles amorces? Pourquoi lâchez-vous la bride à vos sens? Pourquoi leur permettez-vous de s'échapper, de s'égarer, au lieu de les tenir sous le joug, de leur donner un frein qui les arrête? Combien êtes-vous condamnable, lorsque vous vous sentez tellement porté de vous-même vers le mal, de fomenter encore l'inclination vicieuse qui vous domine, & de fournir un nouvel aliment à la flamme qui vous consume? *Le même.*

Pour quitter véritablement le péché, il faut quitter l'occasion. Act. 12.

Pour rompre cette mauvaise habitude qui vous entraîne dans le péché, il faut vous retirer du pas glissant où vous êtes; il faut quitter l'occasion, il faut vous dégager sans retarder d'un moment: *surge velociter*, comme l'Ange dit à Saint Pierre. Il n'y a point à différer, plus vous remettez, plus l'occasion vous éloignera de Dieu: *surge velociter*. Il y va de votre salut; pour le salut il n'y a point de violence que vous ne deviez vous faire, fallût-il sacrifier ce que vous avez de plus cher, fallût-il vous dépouiller de tout; quoi que ce soit, dès que c'est une pierre de scandale pour vous, il vous doit devenir un objet d'abomination. Mais c'est une amitié formée depuis long-temps; fût-elle mille fois plus étroite, il y faut renoncer. Mais c'est une affaire dont ma fortune dépend; s'agit-il d'un intérêt mille fois plus grand, il le faut abandonner. Mais il n'y aura donc plus de plaisir pour moi dans la vie; n'y en dûr-il plus avoir, fussiez-vous obligé de vous cacher dans la plus sombre retraite, de vous ensevelir tout vivant; dès qu'il est question du salut, il n'y a rien à ménager. *Le même.*

On se persuade sou-

C'est une illusion de se persuader que l'occasion est nécessaire, lorsqu'elle est purement

Tomme III.

volontaire. Car quoi de plus ordinaire dans le monde, que de s'excuser sur de prétendus besoins, qui ne sont telles, que parce que le monde nous les fait envisager de la sorte; que parce que notre amour propre nous y fait trouver des engagements imaginaires? Je suis d'un rang, d'un état, d'une condition, où il m'est impossible, dit-on, de m'empêcher de voir & d'être vu, de faire des visites, & d'en recevoir; à quoi passerois-je le temps? Je suis dans un emploi, dans une charge, où il faut nécessairement entrer en telles affaires, quelque délicates qu'elles soient pour mon salut, quelque dangereuses qu'elles soient pour la pureté de ma conscience; je le veux bien; il faut vous produire dans le monde, il vous faut quelque passe-temps, & vous ne sçauriez vous empêcher de paroître dans les compagnies; mais n'y a-t-il pas là-dessus de règles à garder, de mesures à prendre? Si votre rang, votre condition, votre état, vous engage à certaines visites tout-à-fait honnêtes, & de pure bienséance; quelle nécessité que sous ce prétexte de bienséance, que vous étendez si loin que vous voulez, vous soyez de toutes les compagnies, de toutes les visites; que vous receviez chez vous toutes sortes de personnes, de tout âge, de tout sexe; que vous soyez de toutes les parties de plaisir, de jeu, de promenade; que toute votre application soit de briller parmi les autres, de paroître en toute occasion, & de faire de ces amusemens l'unique occupation de votre vie? Quelle nécessité y a-t-il, que de plusieurs sociétés vous preniez toujours la plus scandaleuse, la plus mondaine, celle qui flate le plus votre vanité, votre amour propre, votre mollesse; & que de tous ces divertissemens vous preniez toujours celui qui vous présente des objets plus agréables, plus dangereux, dont vos yeux sont épris, & votre cœur blessé? Quelle nécessité que vous vous trouviez toujours avec certaines personnes qui vous plaisent, & à qui vous voulez plaire? Quelle nécessité d'attirer, de souffrir la compagnie, d'écouter les entretiens prophanes de certains libertins, gens qui ne sçavent que faire, & qui ne sont capables que de vous rendre complice de leur libertinage? *Dans les Sermons du Pere Massillon, Sermon sur ce sujet.*

vent que l'occasion est nécessaire, lorsqu'elle est purement volontaire.

Veut-on vous représenter le danger où vous êtes, & le malheur où ces occasions prochaines vous jettent; ce ne sont, dites-vous, que de vaines terreurs, que veut vous donner un Confesseur, ou un Prédicateur. Quoi! vous n'appellez point occasion prochaine de péché ces entrevues dérobées à la vigilance d'un pere ou d'une mere; ces tête-à-tête concertés, où la passion livre ses plus violentes attaques, & où elle ne trouve rien qui l'arrête; où la vertu trop foible par elle-même se trouve abandonnée à la merci de son ennemi, sans barrière qui la défende, & sans bouclier qui la protège? Vous n'appellez point occasion prochaine, ces conversations familières & libres, où l'intrigue est adroitement poussée, où le cœur plus éloquent que la bouche, s'explique en mille manières différentes, & met tous les sens en usage pour exprimer sa passion? Vous n'appellez point occasion prochaine ces écritures mutuelles dont l'esprit se repaît, où le cœur se déclare librement? Vous n'appellez

On s'imagine souvent que l'occasion n'est qu'éloignée lorsqu'elle est prochaine.

point occasion prochaine, ce commerce secret que vous avez avec une créature; & vous ne croyez point que ce soit une occasion criminelle de vouloir garder sous le même toit que vous, l'objet de votre passion? Vous vous trompez: *Exite de medio forum, & separamini, dicit Dominus. Separation, divorce: separation entiere; divorce prompt; c'est le Seigneur qui vous l'ordonne; quittez cet objet criminel; éloignez-vous de lui; & l'éloignez de vous: sans cela vous violez la loi de Dieu; & vous consommez votre reprobation. Le même.*

C'est encore une illusion de se flatter qu'une occasion prochaine ne l'est pas pour toutes sortes de personnes, & que le danger ne nous regarde pas plus que tant d'autres, lors même que le danger est le plus grand par rapport à nous. A cela je ne veux vous répondre autre chose; que ce qu'on vous répondroit, si vous disiez: certains alimens sont nuisibles à tel & tel que je connois, pourquoi ne me le font-ils pas aussi? Vous me direz que les temperamens sont differens, que ce qui nuit à celui-là, sert à celui-ci; c'est aussi la réponse que je vous fais: c'est ainsi qu'il faut juger de l'occasion du peché; si elle n'est pas peché pour vous; parce que les dispositions de votre ame sont différentes des siennes; c'est que vous êtes né avec tel penchant, telle inclination; telle habitude, que cet autre n'a pas, & qui vous rendent dangereux; tel qui ne fait sur lui aucune impression. Ne confidez donc point ce que c'est pour un tel & un tel, mais ce que c'est pour vous que ces assemblées prophanes du siècle, où l'on apporte avec soin ce qu'il y a de plus brillant dans les parures; de plus magnifique dans les habits, de plus recherché dans les modes, & où tout cela vous environne, vous tente & vous anime. Examinez ce que c'est pour un cœur naturellement tendre comme le vôtre, que ces lectures fabuleuses qui vous remplissent l'imagination de mille images sensuelles, qui dans un seul mot donnent lieu à cent reflexions criminelles, qui sous une intrigue adroitement conduite, vous retracent un art où peut-être vous n'étés déjà que trop versé, & que vous ne pouvez jamais assez tôt oublier; tout cela n'est-il point une occasion prochaine pour vous? *Le même.*

Nous ne sommes jamais plus dangereusement disposés au peché que dans l'occasion; c'est alors que l'objet frappe d'abord les sens, & qu'il les frappe de près: or rien ne remue davantage la passion que la présence de l'objet; parce qu'il n'y a plus qu'un pas à faire pour en venir à l'exécution, & que quand on n'a plus qu'un pas à faire, on est presque sûr de le faire, sur-tout quand la pente naturelle nous y entraîne; si donc à cette pente & à cette inclination naturelle vous ajoutez l'occasion, vous ne tiendrez pas long-temps, & bientôt vous ferez ce pas cruel, qui conduit agréablement dans l'abîme. *Le même.*

Si l'on veut fuir toute occasion, dira-t-on, il faut donc s'interdire tout commerce avec le monde, & ne voir personne: heureux si vous estimiez assez votre ame pour en acheter la paix à ce prix, & pour rompre des liaisons & des commerces également frivoles & dangereux! Mais il faut donc, ajoute-t-on, se confiner dans la solitude, & vivre, comme si on étoit seul dans le monde: heureux & mille fois heureux, si faisant ce beau projet, on

avoit le courage de l'exécuter! Quand vous en agitez de la sorte, mes freres, vous ne feriez que ce qu'ont fait tant de Chrétiens genereux, qui n'avoient à faire que leur salut, comme vous, & qui n'étoient pas obligés de prendre une autre route que vous. L'affreuse image des deserts, le morne silence des plus vastes forêts, les austérités les plus dures de la vie solitaire, tout cela ne les a point découragés ni arrêtés, dès qu'ils l'ont regardé comme un port, & un azile sûr pour mettre leur innocence à couvert. Le dirai-je? Ils ont bien mieux aimé vivre parmi les bêtes feroces dans le creux des rochers, que parmi les hommes dans le monde, dès qu'ils ont considéré que la présence de ces hommes corrupteurs les pouvoit priver de la présence de leur Dieu. Mais non, on ne demande point que vous renonciez à tout, que vous quittiez fortunes, charges, femmes, enfans, terres, maisons; mais seulement que vous viviez avec plus de prudence & de circonspection; non que vous sortiez du monde; mais que vous tâchiez de connoître ce qu'il y a de contagieux pour l'éviter; que vous n'entreteniez point de commerce avec ce monde corrompu; que vous fuyiez les occasions dangereuses qui sont pour vous, ou des pechez, ou des causes du peché. *Le même.*

Vous êtes, dit Saint Chrysostome, comme un bois sec & ensouffré, & vous vous jetez parmi les flammes & les braisiers? Vous sçavez que vous êtes si susceptible de l'air contagieux du monde, & l'on vous y voit à toute heure? Avez-vous oublié cette parole du Saint Esprit: *Qui amat periculum, in illo peribit.* Celui qui aime le peril, y perira. Parole suffisante, pour condamner tous les spectacles, toutes les assemblées prophanes; puisqu'il y a visiblement du peril en toutes ces choses, & que c'est un point décidé, que l'on peche, dès le moment que l'on s'expose à pecher. Fuyez donc toutes ces occasions, sur-tout, s'il y a quelque visite, quelque société dangereuse pour vous; éloignez-vous de cet écueil fatal; quand ce seroit une personne qui vous seroit plus chere que votre œil, si elle vous scandalise, il faut l'arracher. Il faut prévenir les tentations par la fuite des objets qui seroient capables de nous les attirer, & des occasions où nous serions en peril d'y succomber. C'est le salutaire conseil que nous donnent les Saints. *Essais de Sermons, pour la Dominicale, Tome I. Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Si les choses qui vous sont cheres, vous sont une occasion de chute, & vous détournent des voyes de Dieu, il faut s'en séparer absolument, quelque rigoureuse, quelque sensible que soit cette separation. Je veux que la compagnie de cet ami vous soit extrêmement chere & agréable; je veux que vous ayez lieu d'espérer un établissement avantageux après avoir servi dans cette maison; je veux que cette charge, que cet emploi vous soit nécessaire pour l'entretien de votre famille; je veux que vous n'ayez point d'autre moyen de subsister que ce bénéfice; si pourtant des choses si agréables, si utiles, si nécessaires, vous sont occasion de peché, & mettent obstacle à votre salut, il faut s'en séparer, & quoi qu'il en coûte; oui, il faut quitter cette charge, où votre ignorance, où votre trop grande passion de devenir riche en peu de temps, vous font commettre tant d'injustices; il faut quitter ce bénéfice à charge d'ames, où vous

On se persuade que ce qui est occasion prochaine pour quelques-uns ne l'est pas pour nous.

Jamais nous ne sommes plus disposés au peché que dans l'occasion.

Pour fuir toute occasion, est-il nécessaire de se retirer du monde & vivre dans la solitude.

Il faut fuir les occasions de péché en les tentations.

Eccle 34

Il faut absolument quitter les occasions qui nous portent au peché, & qui nous détournent du service de Dieu.

incapacité vous expose à commettre tous les jours de si grandes fautes ; il faut sortir de cette maison, quelque belles promesses que votre maître vous puisse faire de vous pourvoir avec avantage. Pesez un peu, dit Saint Chrysostome, de quels termes le Sauveur use, pour marquer avec plus de force, la nécessité indispensable de ce devoir. Il ne se contente pas de nous ordonner de fermer notre œil, d'attacher notre main, de mettre notre pied à la chaîne ; il veut qu'on coupe cette main, qu'on retranche ce pied, qu'on arrache cet œil, pour marquer qu'il n'est point de peine qu'on doive craindre, ni d'effort qu'il ne faille faire, pour se tirer absolument de l'occasion du péché. *Monsieur la Font, Entretien pour le troisième Dimanche de Carême.*

On se rend indigne du secours de Dieu, quand on se met temérairement, ou qu'on demeure volontairement dans l'occasion.

Dès-lors que vous vous engagez temérairement dans l'occasion, que vous bravez indiscrettement le peril, vous vous rendez indignes du secours & de la protection de Dieu ; c'est en vain que vous implorez son aide & son assistance ; ce sont des vœux dont il se moque, & des prières qu'il rejette. Quoi vous méprisez les grâces que Dieu vous présente, & qui vous sollicitent à ne plus retourner à ce lieu suspect, où vous avez fait tant de chûtes, & vous prétendez qu'après avoir rejeté cette première grace, il vous en donne une autre, qui vous rende invincible dans le danger, & invulnérable à tous les traits de vos ennemis ; vous prétendez qu'il fasse un miracle pour vous préserver. Apprenez, dit Saint Cyprien, que Dieu, en la distribution de ses grâces, ne suit point notre caprice, & nos fantaisies ; il a établi un ordre qu'il ne manque point d'observer. Or quel pensez-vous que soit l'ordre que Dieu observe en la dispensation des grâces qu'il fait à un pécheur ? La première grace que Dieu lui fait, est de lui inspirer une horreur de toutes les occasions du péché, & un éloignement de tous les dangers qui l'exposent à le commettre ; s'il est fidèle à cette première grace, s'il en fait l'usage qu'il doit, Dieu ne manquera pas dans les occasions imprévûes de lui donner de nouvelles grâces pour l'en rendre victorieux. Voilà l'ordre que Dieu a établi par sa sagesse ; que sont cependant ceux qui s'exposent volontairement aux occasions ? Ils renversent cet ordre pour en établir un contraire ; ils voudroient qu'il leur fût permis de se trouver dans les mêmes occasions qui leur ont été si funestes ; mais que Dieu s'y trouverait aussi pour les préserver d'y périr. Mais c'est abus, c'est folie, c'est illusion, c'est en vain qu'ils l'espèrent, Dieu n'a jamais promis son secours de la sorte. *Le même.*

Vaines excuses qu'on allegue pour ne pas quitter l'occasion.

Chose étrange ! quand un Confesseur veut vous obliger à sortir de l'occasion, vous alleguez cent fausses raisons, cent vains prétextes pour vous en défendre. Si je sors de cette maison, direz-vous, où irai-je ? que deviendrai-je ? S'il me faut quitter cet emploi, cette profession, cette charge, ce bénéfice, de quoi vivrai-je ? où trouverai-je le moyen de faire subsister & d'entretenir ma famille ? Hé ! que n'avez-vous alors confiance en la Providence divine ? Que n'attendez-vous son secours ? C'est en cette occasion qu'il a promis de vous assister, & de ne vous point délaisser : oui, si vous travaillez avant toute chose à vous débarrasser des obstacles qui vous empêchent de rentrer dans ses bonnes grâces, il s'est engagé de prendre soin de vos affaires temporelles,

Tome III.

& de pourvoir à vos besoins : *Quærite primum regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis.* D'où vient donc que vous faites un si étrange renversement, de craindre où il faut espérer, & d'espérer où il faut craindre ? Pourquoi mettez-vous la crainte au lieu de l'espérance, & l'espérance au lieu de la crainte ? Pourquoi attendre en vous jettant dans le danger une protection, un secours extraordinaire qu'il ne vous a jamais promis ? Pourquoi craindre, en quittant pour l'amour de lui cet emploi, cette profession qui vous engagent à l'offenser, de manquer des choses nécessaires à vos besoins, après les promesses si solennelles & si authentiques qu'il vous a faites de ne vous point abandonner ? Je ne vous demande point où est votre foi, où est la confiance que vous devez avoir aux promesses d'un Dieu ; mais où est la raison, & le bon sens d'espérer le secours de Dieu dans les occasions prochaines de violer sa loi ? *Le même.*

Il n'est pas des combats qui se font pour Dieu comme de ceux qui se font parmi les hommes. Dans ces prophanes batailles, c'est une honte de fuir, & c'est avoir perdu la victoire, que de quitter le champ à son ennemi. Mais dans les guerres du Seigneur, & dans les combats spirituels, la retraite est honorable, & souvent une partie des victoires consiste à sçavoir fuir les occasions du vice : *Magna compendia providentiæ*, dit Saint Cyprien, *ut aliquando virtus & victoria fiat per timorem.* C'est un abrégé de Providence d'avoir voulu que la crainte, qui est la plus foible de nos passions, servit de moyen à notre vertu ; & de cause à nos triomphes. Nous ne sommes pas assez forts pour vaincre nos ennemis ; mais nous les vainquons parce que nous sommes foibles. La fuite est un effet de notre foiblesse ; mais par un abrégé de providence qui prend un chemin plus court & plus aisé pour nous sauver, cette fuite, toute foible qu'elle paroît, est toute-puissante pour vaincre. Au moins est-il vrai de dire que c'est un coup de prudence, de sçavoir éviter les dangers, comme ces sages pilotes, qui détournent adroitement leur vaisseau, de la rencontre des écueils qu'ils ne peuvent combattre, & dont ils ne sçauront s'approcher sans faire un pitoyable naufrage. *M. Biroat, Sermon sur ce sujet pour le cinquième Mardi de Carême.*

La fuite des occasions est un effet de la prudence chrétienne.

Saint Ilidore de Damiette, compare ces teméraires qui s'exposent aux occasions, à une personne, qui ayant une rivière fort rapide à passer, ne voudroit pas se servir d'un bateau, mais voudroit la passer à la nage ; & après s'être recommandé à Dieu, & l'avoir prié de le vouloir conserver dans cette occasion, & le garantir du naufrage, se jetteroit dans l'eau. Imprudent, lui diriez-vous, & teméraire, qui vous empêche de vous servir du moyen que vous avez ? Vous avez un bateau, à la faveur duquel vous pouvez être assuré, pourquoi ne vous en servez-vous pas ? Croyez-vous que Dieu fasse des miracles, & qu'il renverse le cours de cet élément pour favoriser votre caprice & votre temérité ? Vous quittez ce moyen qu'on vous présente, pour avoir occasion de tenter Dieu ; il vous délaissera dans le peril, & votre passage sera aussi funeste qu'il est criminel. Voilà l'imprudence de la plupart des Chrétiens ; ils veulent se jeter dans les occasions dangereuses, & prétendent que Dieu les garantisse par des miracles. Ils font même des vœux & des prières,

L'imprudence de ceux qui s'exposent temérairement aux occasions de péché.

Nnn 3.

afin qu'il les aide : mais ne font-ils pas ridicules dans leurs prières ? Ils demandent la grace pour résister, & Dieu la leur donne, quand il les avertit de ne pas s'exposer à l'occasion.

*Le même.*

Quand est-ce qu'un Chrétien commence à perdre cette première horreur qu'il avoit conçue contre le péché ? C'est quand il se jette volontairement dans l'occasion de le commettre, & qu'il s'expose de propos délibéré dans les mêmes dangers, qui l'avoient déjà fait succomber : Quand il commence à s'y remettre, il n'a plus cette première aversion qu'il avoit conçue dans la pénitence ; il ne sent plus ces premières allarmes ; il n'est plus dans cette forte résolution de le combattre ; il s'accoutume par là à le voir. Il promet qu'il ne veut pas commettre ce péché, mais il veut fréquenter cette compagnie, où il en trouvera l'occasion : D'abord qu'il a senti son malheur dans le Sacrement de Pénitence, il en a haï les causes ; il a eu de l'horreur pour ce lieu qui l'a rendu coupable ; il a juré au pied des autels qu'il n'entreiroit plus dans cette maison ; cependant quelques jours après il y rentre, à la vérité avec des remords de conscience, & il n'y veut pas offenser Dieu ; un peu après il y retourne avec moins d'horreur ; enfin il s'y apprivoise entièrement. N'est-ce pas là une marque qu'il a perdu la crainte & l'horreur du péché, & un prognostique qu'il y retombera bientôt ?

*Le même.*

Sur le même sujet.

La force de l'homme pour résister au péché consiste en deux choses : premièrement, dans l'horreur que son esprit a conçue du péché ; secondement, dans la fermeté des résolutions que sa volonté a formées : Or celui qui s'engage dans les occasions, perd cette force, & est incapable de cette résistance. 1<sup>o</sup>. Parce que sa raison se fait à l'idée du péché, & perd l'horreur qu'elle en avoit conçue. 2<sup>o</sup>. Parce que sa volonté est déjà à demi vaincue, & toutes ses résolutions se dissipent. L'horreur que nos esprits ont naturellement du péché, nous arrête, & nous empêche de le commettre ; mais l'occasion lui ôte cette horreur, ou du moins elle l'empêche de paroître, elle la cache, elle la déguise ; cette injustice, cette impureté vous paroît-foit quelque chose d'horrible, l'occasion vous en change l'idée ; ce qui vous faisoit peur, vous charme, vous enchante. Le péché est un de ces objets qu'il faut voir de loin pour le bien voir, qui le voit de près, ne le voit pas. Il n'en est pas du péché comme des autres choses ; l'occasion & l'expérience le font ignorer : pour bien connoître le péché, il ne faut point le connoître du tout. De plus, une funeste expérience nous apprend que nos plus fortes résolutions disparaissent quand l'occasion se présente. Qui a jamais été plus fort & plus ferme que Saint Pierre ? Quelles résolutions ne faisoit-il point de mourir pour Jésus-Christ ? Mais quelle foiblesse quand il fut dans l'occasion ? *Essais de Sermons, pour le Mardi de la semaine de la Passion.*

On doit toujours se défier de sa foiblesse, & fuir l'occasion.

On ne sauroit assez se défier de sa propre foiblesse, & à moins que d'avoir une révélation extraordinaire, nul ne peut se promettre que Dieu le secourra particulièrement dans le danger ; encore moins qu'il le secourra, si au lieu de s'éloigner du danger, il le prévient, & si au lieu de fuir l'occasion, il la recherche ; quand ce ne seroit que pour l'hu-

milier, & pour punir notre présomption, & peut arriver que Dieu se contentant d'une grâce ordinaire & suffisante, il nous livre à notre infirmité, quand nous nous serons engagés imprudemment ; mais il y a encore bien plus d'apparence, qu'il en usera ainsi, & même qu'il retirera son secours, au lieu de nous soutenir, lorsque nous irons braver le péril, & nous jeter témérairement dans l'occasion. Il faut donc fuir ces sortes de dangers, éviter tout ce qui nous y peut conduire, & pancher plus du côté de la timidité, que de l'audace & de la fierté. *Auteur anonyme.*

On croit souvent que l'horreur du crime nous retiendra dans les bornes de la vertu ; on se repose sur la foi de ses bons desirs, comme le pilote imprudent qui s'endort pendant le calme : on expose le vase fragile, comme si rien n'étoit capable de le briser ; comme si dans le bien l'exécution étoit aussi facile que le font les projets ; comme si l'insuffisance pour se sauver de ne vouloir pas se perdre : on tombe précipitamment dans l'occasion, parce qu'on croit pouvoir se soutenir. En effet, ce n'est pas toujours parce qu'on est foible, qu'on tombe ; c'est souvent parce qu'on se croit fort : la présomption fait faire plus de chutes que la foiblesse : parmi les sages, un péril connu, est un péril évité, & la foiblesse que l'on sent, est facile à soutenir. *Dans les Discours présentés à l'Académie Française, en l'année 1701.*

Nous ne savons que trop par une funeste expérience, qu'on est toujours foible dans l'occasion ; elle déregle les passions, elle aveugle l'esprit, elle remue, elle échauffe, elle enflamme la cupidité : l'ennemi nous presse alors au dehors & au dedans : comment se défendre ? Comment n'être pas vaincu ? Il faudroit des grâces spéciales, de ces secours de faveur qui soutiennent une âme ébranlée, & qui la relevent. Mais sera-ce à ces téméraires que Dieu donnera ces grâces & ces secours particuliers ? Il les menace au contraire de les abandonner à leur propre foiblesse : *Qui amat periculum, in illo peribit. Dans les Essais de Sermons, pour le premier Dimanche de Carême.*

L'occasion fortifie le penchant que nous avons pour le péché, nous remet devant les yeux des objets, dont nous ne nous étions éloignés que par la seule violence que nous nous étions faite pour suivre l'attrait du ciel. Nous n'en aurions quelquefois pas même la pensée, si nous étions éloignés de l'occasion ; car l'absence est un des plus souverains remèdes de l'affection déreglée que l'on a pour de certaines personnes ; nous oublions peu à peu ce que nous ne voyons plus, & nous cessons d'aimer ce que nous avons oublié ; ainsi l'amour n'étant entretenu, ni par la présence, ni par le souvenir de l'objet, s'affoiblit, languit, & s'éteint enfin ; sur-tout si le cœur s'engage à quelque autre sujet qui l'occupe. Mais la présence de l'objet que l'occasion nous remet devant les yeux, rallume aisément ces flammes mal éteintes ; elles renaissent avec autant d'empire que d'ardeur ; la présence lui rend l'autorité que l'absence lui avoit ôtée, & reprend la souveraineté sur le cœur par le moyen contraire à celui qui l'avoit dépouillé. Vous étiez éloigné du péché ; vous aviez de l'horreur de tout ce qui pouvoit déplaire à Dieu, & quelque penchant que la convoitise conservât pour le crime, la grace l'em-

La présomption & la confiance en ses propres forces est cause qu'on succombe dans les occasions.

On est toujours foible dans l'occasion.

L'occasion fait revivre & renaitre l'affection du péché que nous avions quitté.

portoit, & vous soutenoit contre les inclinations de la nature. Mais vous n'avez pas plutôt recherché l'occasion, que l'horreur que vous aviez conçue du crime se perd, & les objets que l'absence rendoit impuissans, font plus d'impression sur vous que jamais. *Le Pere Heliodore de Paris, discours de la Conversation.*

Des prétextes qui nous font demeurer dans l'occasion prochaine du péché.

Apporterez-vous le prétexte de la nécessité? Je ne disconviens pas qu'on ne puisse y avoir quelque égard; mais soutez-vous que le salut de votre ame est préférable à tout intérêt temporel; que supposé que vous ne puissiez vous acquies de vos devoirs de Chrétien dans cette maison de désordre, je parle à vous domestiques & serviteurs, il vaut bien mieux en sortir que de vous perdre. Vous servirez-vous du prétexte de l'honnêteté & de la bienfaisance? Il est vrai que les obligations d'un Chrétien, & celles d'un honnête homme, ne sont pas des obligations incompatibles: mais il n'est pas moins vrai; que ces civilités & ces complaisances vont souvent plus loin qu'on ne croit, & qu'en ce cas c'est à vous à fuir ces occasions, de peur que votre vertu ne se démente. Qu'il est à craindre que de l'honnêteté on n'en vienne à une molle complaisance, de la complaisance à une privauté suspecte, & de la privauté à l'attachement, & à quelque chose encore de plus criminel! Peut-être que la charité, & la compassion justifieront ceux qui s'engagent dans des occasions pernicieuses à leur innocence. On ne doit pas douter que les sentimens d'une ame charitable, & touchée du malheur d'autrui, ne soient agréables à Dieu; mais qui ne sçait que le premier devoir des Chrétiens, est d'avoir pitié d'eux-mêmes, s'ils veulent lui plaire? Qui ne sçait que l'une des plus dangereuses tentations du démon, est de proposer aux hommes de grandes vertus, pour les engager à de grands pechez? Fuyez donc les occasions du péché, & ne vous y engagez jamais sous quelque prétexte que ce soit, quand l'occasion est prochaine; car il faut toujours l'entendre ainsi; c'est une loi que Dieu vous impose, & vouloir en user autrement, c'est un fatal présage d'une chute prochaine, & inévitable. *Pris du Dictionnaire Moral, discours premier sur ce sujet.*

Ceux qui se font convertis & retirez de leurs débauches, doivent sur tout prendre garde de se mettre dans l'occasion d'y retourner.

Vous qui, comme Jonas, êtes encore moëtés des eaux d'un naufrage, où sans une grâce spéciale de Dieu, vous eussiez péri; vous qui venez d'être tirez d'un sepulchre, où vous étiez enfermez comme Lazare; vous qui, comme Loth, êtes sortis par le secours d'une toute-puissante main, de la malheureuse Sodome, fuyez, fuyez, & sauvez-vous sur la montagne... Tour doit vous faire craindre une fatale rechûte, si vous vous engagez dans les occasions du péché; votre foiblesse, & votre inconstance, les exemples & les chûtes des plus grands hommes, les malheurs qu'attire après soi une indifférence & criminelle présomption... Quelque converti & justifié qu'on soit, on est toujours changeant & inconstant, & à quelque degré de perfection qu'une ame soit arrivée, si elle s'expose temerairement au danger, elle ne trouvera pas d'azile seur à son innocence, la vertu l'abandonnera dans le peril qu'elle aura recherché; des tilons fumans encore rallumeront un feu caché sous la cendre, & produiront de terribles incendies. Les fuaires dont on aura été enveloppé, auront encore une odeur de mort; des racines en-

core vivantes; quoi que le tronc de l'arbre soit coupé, & aride; pousseront des rejettons qui produiront des fruits d'iniquité. Ce monde qu'on reconnoissoit auparavant si dangereux, changera de face, dans une idée plus favorable qu'on s'en formera; ces occasions qu'on apprehendoit, ne produiront plus les mêmes frayeurs; on s'étonnera même de ce qu'on se faisoit de gros scrupules de peu de chose, & enfin on tombera dans le précipice de sang froid, & sans y faire même de reflexion. *Le même.*

Il est bien difficile à un homme qui a faim; & qui voit une table couverte de mets selon son goût, de s'empêcher d'y porter la main; à un autre qui a une grosse fièvre, de ne pas prendre ce qu'on lui offre, quoi qu'il sçache qu'il lui soit contraire. Il est rare qu'un homme qui aime le jeu, & qui entre dans une salle où l'on joue, ne se mêle de la partie, quoi qu'il sçache que toutes les fois qu'il joue, il s'emporte, & éclate en juremens & en blasphèmes lors qu'il perd son argent. Il est rare qu'un emporté reprime sa colere en présence de son ennemi, & qu'un jeune homme retienne sa passion dans un tête-à-tête avec des femmes bien faites & enjouées. Tel est notre foible, quand nous nous jettons dans les occasions du péché. Nos yeux sont charmez de ce qu'ils voyent, nos oreilles de ce qu'elles entendent, nos mains de ce qu'elles touchent. Quelle apparence alors qu'on se contraigne & qu'on conserve toute sa vertu? *Le même.*

Combien il est difficile dans l'occasion de ne pas succomber au péché.

Vigilantius s'étant raillé de la timidité de Saint Jérôme, qui ne croyant pas son innocence en sûreté dans les villes, s'étoit retiré dans le désert; voici ce que ce Saint lui répondit: Je crains te que vous ne craignez pas; je crains que l'ennemi que je rencontrerai ne me mette en colere; je crains que la personne d'un autre sexe que je verrai, & à qui je parlerai, ne m'attendrille le cœur; vous vous raillez de ma timidité; mais moi, je vous plains de votre folle confiance. Ce n'est pas là, dites-vous, combattre, c'est fuir. Demeurez tant que vous voudrez dans le champ de bataille; repoussez tous ceux qui vous attaqueront, afin que vous soyez couronné après que vous aurez vaincu: pour moi, j'avoué ma foiblesse, je ne veux pas combattre dans l'esperance de remporter la victoire, de peur que je ne vienne à la perdre. Si je suis, j'évite les coups qu'on peut me porter; si je me presente, & que je me tienne debout, il faut ou vaincre ou tomber; or quelle nécessité y a-t-il de quitter ce qui est certain, & de s'engager dans ce qui ne l'est pas? *Le même.*

Ce que St Jérôme répond à Vigilantius qui se railloit de la retraite pour éviter les occasions de pécher.

Si un homme n'a pas eu assez de force pour tenir ferme contre le panchant qui l'entraînoit vers l'occasion du péché, comment étant dans l'occasion, résistera-t-il au panchant qui l'entraîne vers le péché même, lorsqu'il l'attaquera avec tous les attraits du plaisir qui l'accompagne? S'il n'a pu s'arrêter sur le bord du précipice, lorsque rien ne le pouffoit, comment pourra-t-il s'arrêter dans le panchant, attiré par l'objet present, & poussé par la passion? Fuyons donc l'occasion du péché si nous voulons éviter le péché même. Ne fortifions point nos ennemis en nous jettant dans l'occasion, ils ne font déjà que trop forts; seuls à-seuls nous ériens déjà bien foibles, que sera-ce quand ils seront fortifiés par les objets? Ne leur fournissons point des armes contre nous. Les plus grands Saints, quelque forts & quelque courageux qu'ils fussent, n'ont été

Si un homme n'a pas la force de fuir l'occasion du péché, comment y résistera-t-il dans l'occasion même.

pouvoir trouver leur salut que dans leur fuite; leur crainte & leur précaution a fait toute leur force. *Le Pere Nèpveu, Tome second de ses Reflexions Chrétiennes, pour le treizième de May.*

Dieu nous assiste dans les occasions où lui-même nous engage, & nous abandonne dans celles que nous recherchons.

Dieu vous assistera infailliblement dans les occasions les plus dangereuses où la providence vous aura engagé; il vous abandonnera dans celles où votre temerité vous aura précipité. Samson fut toujours victorieux de ses ennemis, dans les plus grands perils où un homme se puisse trouver, parce que c'étoit l'ordre de Dieu qui l'y conduisoit; mais la passion, mais un amour déréglé le précipite dans les mêmes perils: Samson n'est plus le même, c'est un misérable, c'est un lâche qui devient l'opprobre de son peuple, & le jouet de ses ennemis. D'où vient que fort dans de grandes tentations vous avez quelquefois succombé dans de plus légers? N'est-ce pas parce que les premières venoient de l'ordre de Dieu, & les secondes de votre passion? C'est que la providence avoit permis les unes, & votre temerité vous avoit engagé dans les autres. *Le même, Tome troisième, pour le douzième jour d'Avril.*

La difficulté qu'on trouve à quitter l'occasion prochaine n'est pas une excuse légitime pour s'en dispenser.

Je ne disconviens pas que l'éloignement de l'occasion ne soit quelquefois bien difficile, n'étant pas aisé de quitter ce que l'on aime avec passion; mais s'il n'y avoit aucune difficulté, comment seroit-il vrai que le royaume du ciel ne s'acquiert pas sans violence, & qu'il n'y a que ceux qui se la font, qui puissent espérer de l'emporter? Comment seroit-il vrai que s'éloigner d'une occasion prochaine, c'est se couper une main, ou s'arracher un œil, qui sont néanmoins les expressions du Fils de Dieu, pour nous faire entendre qu'il faut retrancher tout ce qui est occasion du péché, quelque peine qu'on y ait. Certes, s'il s'agissoit d'un intérêt considérable, d'une perte ou d'un profit qui ne fût pas médiocre, ou de renoncer à cet engagement, ou à ce commerce scandaleux, ces gens-là ne chanceleroient pas là-dessus; ce qui montre évidemment, que toutes ces difficultés & ces impossibilités prétendues ne sont que des prétextes & des effets de leur passion, & de l'attaché qu'ils ont au péché. *Livre intitulé, l'Usage du Sacrement de Penitence, par le Pere Gégou.*

Les hommes, quoi qu'ils connoissent leur foiblesse, cherchent l'occasion du péché au lieu de la fuir.

Ce qui est étonnant, c'est que nous connoissons si foibles & si aisez à tomber, loin d'éviter les endroits glissants & dangereux à notre foiblesse, nous les recherchons au contraire, & nous nous y exposons tous les jours; c'est que nous ne fuyons pas avec soin un monde impie & corrompu, dont nous censurons les déreglemens, & dont nous aimons le commerce; c'est que nous nous trouvons si souvent dans ces assemblées dangereuses, où les entretiens seroient fades sans le sel de la médisance, & où la société languiroit si les passions ne l'animoient; c'est que sans panchant au libertinage on fréquente des libertins, avec qui le respect humain rend vicieux ceux-mêmes qui ont horreur du vice; c'est qu'on assiste sans scrupule à ces spectacles préparés pour émouvoir des sentimens, que la nature & la convoitise ne rendent déjà que trop vifs; c'est qu'on s'occupe de la lecture de ces livres pernicieux, où des passions fauleuses en font tant naître de véritables; c'est qu'on contracte des amitiés, que la différence des sexes change si souvent en passion; c'est qu'on s'abandonne à une vie molle, dont la seule oisiveté est une tentation, & l'inutilité

un péché; c'est qu'on se jette dans des emplois, où personne n'a les mains nettes, & le cœur est si-tôt corrompu... Voilà de quoi il faut s'étonner dans la conduite d'un Chrétien, qui connoît sa fragilité, & qui a éprouvé sa foiblesse. *Le Pere d'Orleans, Tome premier, Sermon de la Tentation.*

Vous direz peut-être que dans la plupart des occasions contre lesquelles les Prédicateurs & les Confesseurs se déchainent si fort, vous ne vous appercevez point du danger; car c'est ce qu'on ne manque jamais d'alloquer. Saint Chrysostome répondoit à ceux qui lui parloient ainsi, que pour lui persuader ce qu'ils lui disoient, ils auroient dû lui prouver d'abord, qu'ils étoient d'une autre matière, & autrement faits que les autres; que leur chair n'étoit point formée de la masse commune des hommes, qui tirent leur origine de cet Adam, dont nous recevons avec la vie, la convoitise & les passions. En effet, si cela n'est pas, je soutiens que tout ce langage est ou un discours de mauvaise foi, ou une marque d'une extrême corruption, ou un artifice du démon, d'autant plus dangereux qu'il est plus caché. C'est souvent un discours de mauvaise foi: j'en atteste la conscience de ceux qui le font, & quand le jour de la révélation sera venu, le Dieu de vérité nous découvrant le fond des cœurs de ceux qui nous dissimulent leurs foiblesse, nous fera voir ou qu'ils nous en imposent, ou qu'ils s'en imposent à eux-mêmes, quand ils veulent nous persuader qu'ils ne sentent rien dans ces occasions. Je soutiens que s'ils sont sincères, & que s'ils pensent comme ils parlent, c'est un effet de leur corruption; c'est signe qu'ils se sont naturalisés au mal; c'est une marque que le démon s'est rendu maître de leur cœur, puisqu'il y entre sans qu'ils s'en aperçoivent. Pour peu qu'ils eussent honte du péché, pour peu qu'il leur restât encore de crainte de Dieu, & de désir de se sauver, il seroit impossible qu'il échappât ni à leurs réflexions, ni à leur mémoire, un grand nombre d'actions au moins intérieures, dont ils souillent leur conscience ou par de dangereuses images, ou par des desirs libertins, ou par des sentimens impurs. *Le même.*

Réponse à ceux qui disent qu'ils ne se sentent pas émus dans les occasions, & qu'ils n'y voient point de danger.

Il est des objets qui nous sont chers, & que par une conduite bizarre, nous voulons préserver en même temps & fuir, & combattre, & conserver. On les fuit en partie, car la conscience en fait éviter certaines rencontres trop dangereuses à la vertu: on les combat en partie, car comme il est difficile à la passion de fuir toujours ce qui l'attire, il les faut quelquefois combattre: mais aussi on les conserve en partie, car on y réserve toujours quelque chose qu'on ne veut pas détruire. C'est ce qui arrive sur-tout dans ces liaisons dangereuses, que l'exacte vertu n'avoué pas. Aux premières atteintes de la passion, la conscience se soulève, la crainte de Dieu se réveille, la grace presse d'étrouffer un feu dont les commencemens menacent d'un grand incendie; un Confesseur, à qui il est impossible qu'il n'en revienne quelque chose, exhorte à être fidèle à Dieu, & représente les tristes écueils où ces embarquemens conduisent. Une ame soutenué par tant d'endroits, consent à éloigner tout ce qu'on peut appeler crime: elle veut bien même pour sa gloire, si elle a des mesures à garder sur ce point, retrancher certains entretiens, certaines assiduez

Le combat qui s'exerce en nous quand il faut renoncer aux objets qui nous sont chers, pour fuir l'occasion.

duitez trop grandes; certains soins qui marquent quelque chose de plus fort que l'amitié. Mais elle se réserve enfin toujours de quoi nourrir une passion, qu'elle n'a pas la force d'éteindre; la vûe, le souvenir, l'entretien. On veut voir les gens, on y veut penser, on veut avoir du commerce avec eux, prétendant que la même vertu qui la renferme dans ces bornes, aura la force de l'y retenir. *Le même.*

Je sçai bien que l'on dit d'ordinaire dans ces occasions: je m'en tiendrai à ce qui est honnête & permis, & je n'irai pas plus avant. Vous vous en tiendrez là, dites-vous, & vous n'irez pas plus avant? Ame infidèle, n'est-ce pas en être déjà venu trop avant? pensez en combien de manieres cet objet entre dans votre esprit: considérez l'extrême desordres où sa vûe vous laisse toujours: faites reflexion aux divers desirs qu'il excite dans votre cœur, & que vous ne désavouez que foiblement: prêtez l'oreille aux bruits qui courent, malgré les précautions que vous prenez: n'est-ce pas là, encore une fois, en être venu déjà trop avant? Mais je vous demanderois volontiers, sur quoi fondée vous vous promettez que vous n'irez pas plus avant? Vous n'avez que deux fortes digues à opposer à cette passion, quand l'occasion se présente de la satisfaire, qui sont l'honneur & la conscience: il est à craindre que ni l'un ni l'autre ne vous soient pas d'un grand secours dans l'occasion. L'honneur, je le sçai, est une forte barrière; mais quand on en est venu là, on s'aperçoit en repassant le chemin qu'on a déjà fait, que c'est une barrière passée, puisqu'elle le public a parlé. Qui retiendra donc dans ce panchant une personne que la passion presse? La conscience? À l'égard de bien des gens, quand l'honneur ne fait plus d'obstacle, la conscience est un mediocre embarras. Et puis comment se peut-on promettre que la conscience soit un obstacle pour passer du peché au crime, puisqu'elle n'en a pas été un pour passer de l'innocence au peché? *Le même.*

N'est-ce pas un dogme certain, me direz-vous, qu'en toute occasion, & en toute tentation, on a la grace & de résister & de vaincre? Puisque la grace ne manque à personne, on l'a toujours; & quand on l'a, on peut, si l'on veut, en user. Vous dites vrai: mais ajoutez qu'en certains genres de tentations, la grace qui les fait vaincre, est celle qui fait fuir l'occasion. Fuyez, ou vous êtes vaincu. Dieu ne nous abandonne pas, si nous ne l'abandonnons les premiers: mais c'est commencer à l'abandonner que de s'exposer à l'occasion de l'offenser & de lui déplaire. On commence à pecher dès qu'on s'y expose, & on cesse d'être innocent dès qu'on n'est pas effrayé du crime. *Le même.*

Notre cœur est comme une place que le demon assiège; mais c'est une place qu'il ne peut pas tant emporter par force que par surprise, ou par des intelligences secretes qu'il a dans cette place. Ces intelligences sont nos passions: il tâche de les gagner par la vûe de quelque intérêt, ou par l'attrait de quelque plaisir, ou par l'éclat de quelque honneur: mais ces objets n'ont pas beaucoup de force, quand ils sont absens, & c'est l'occasion qui les rend presens, & en même temps puissans, & capables de faire beaucoup d'impression sur nos

sens & sur nos passions; les passions émuës & gagnées seduisent la raison, emportent la volonté, qui se livre elle-même à l'ennemi, & souvent à son empire. *Le Pere Nepveu.*

Un regard seul a failli à renverser une des colonnes de l'Eglise, & nous oserons exposer d'imparfaites & de fragiles vertus à des occasions volontaires de peché; nous oserons, tout foibles que nous sommes, nous exposer au danger des spectacles du siècle, à des representations prophanes, à des musiques effeminées? On ose se mêler dans le monde, qui ne roule presque plus, à present que sur un commerce de tendresse & de corruption, de flaterie & de complaisance; où l'on ne craint plus de blesser la pudeur par des équivoques malignes, ni de salir l'imagination, pourvu qu'on ne choque pas grossièrement les oreilles; & qu'on enveloppe l'ordure de quelque bienséance de paroles? On osera se familiariser avec un sexe, qui ne cherche qu'à engager les hommes par les chaînes de l'art & de la nature, & qui plaît encore plus par sa modestie, que par ses ornemens. *Monsieur Fléchier, Sermon de Saint Benoit.*

Il est d'une extrême importance de fuir les commencemens d'un mal qui a de fâcheuses suites; d'en prévenir avec soin les moindres apparences; & sur-tout d'éviter ces sortes de conversations où le cœur s'épanche par excès, l'interieur se dissipe, la concupiscence s'allume; & bien qu'alors on ne s'aperçoive d'aucun danger, néanmoins on n'ira pas loin, sans en ressentir de tres-mauvais effets; car à la premiere occasion; la nature qui est déjà comme préparée au mal par cette conversation libre & enjouée, succombera bien plus aisément. Ainsi faite d'éviter l'occasion, on tombe peu à peu dans un abîme de maux, dont on a bien de la peine à sortir; rien n'étant plus rare que de revenir de ces sortes d'égaremens, & de rompre des habitudes dans lesquelles on a malheureusement vieilli durant le cours de plusieurs années. *Le même, Sermon de Sainte Madelaine.*

On a beau dire qu'il n'y a rien à craindre pour des personnes affermies dans la pieté, dans les occasions dont on veut nous inspirer le plus de crainte, telles que sont les conversations enjouées, & les divertissemens où se trouvent les objets les plus agréables aux sens; mais les personnes qui ont une véritable pieté, ont pour premiere maxime de se défier d'eux-mêmes, & se tiennent aux exemples des Saints: qui ont eu une salutaire crainte de leur foiblesse; c'est pourquoi ils s'éloignent tant qu'ils peuvent des occasions; ils tremblent au recit des funestes chûtes de ceux qui paroissent les plus affermis, & qui sembloient des colonnes de la maison de Dieu, mais qui pour être demeurés dans l'occasion, ou pour s'y être trop temerairement exposés, ont été malheureusement renversés. Qui l'eût dit au saint Roi David, qu'un coup d'œil le feroit tomber en un adulateur, & puis en un homicide? N'aurait-il pas dit, dans la ferme resolution où il étoit: *Non movebor in eternum?* Et néanmoins vous sçavez ce qui est arrivé. Qui l'eût dit à tant de personnes qui étoient dans la devotion, qu'une amitié honnête, mais trop tendre; qu'une charité chrétienne, mais où il entroit quelque chose d'humain, viendrait à se changer en un amour tout charnel? Ils eussent dit, ce que disent plusieurs personnes aujourd'hui, qu'il n'y avoit rien

C'est une grande temerité de s'exposer à l'occasion du peché;

De quelle importance il est d'éviter l'occasion.

C'est inutilement qu'on allégué qu'il n'y a rien à craindre pour de certaines personnes dans les occasions les plus dangereuses.

*Psal. 121*

On se fâche souvent que dans les occasions on s'en tiendra à ce qui est honnête & permis.

On se confie temerairement sur la grace qui nous soutiendra, quand on se jette volontairement dans l'occasion.

L'occasion excite & fournit les passions.

craindre ; que leurs entretiens étoient innocens ; que leur amitié étoit spirituelle , & non purement humaine ; & toutefois vous sçavez quelle funeste fin ont eu de si beaux commencemens . Est-il nécessaire que je vous en allegue des exemples ? Je voudrois pouvoir les effacer de l'histoire avec des larmes de sang , pour l'honneur de l'Eglise , qui en a reçu une fétrissure honteuse : mais cette bonne mere est bien contente de la souffrir cette honte , pourvu qu'elle serve à l'édification & à l'instruction de ses enfans , & qu'ils profitent même de ses maux . *Auteur anonyme.*

Il y a dans notre état & dans notre vie assez de dangers & d'occasions de nous perdre , sans les aller chercher ,

Un homme qui s'expose volontairement à l'occasion , ou croit qu'il résistera aisément à la tentation , qui ne manquera pas de naître , ou il croit qu'il n'y résistera pas ; s'il se croit assez fort pour résister à tout , c'est une temerité , qui merite que Dieu le châtie par la soustraction de ses graces ; & s'il ne croit pas y résister , il va donc outrager Dieu de sang froid ; il va les yeux ouverts , se jeter dans le crime ; ne merite-t-il pas que la justice de Dieu l'abandonne à sa passion , & au démon , & qu'il l'accable de tout le poids de sa colere ? Helas ! n'avons-nous pas assez d'occasions pour nous damner , sans les chercher ? Soyons sur nos gardes tant que nous pourrons , nous aurons encore assez de peine à éviter le péché ; nous sommes bien misérables de l'aller chercher : quelques vertus que nous pratiquions , dans quelque solitude que nous vivions , nous avons toujours sujet de trembler pour notre salut ; & insensibles que nous sommes , nous ne tremblons pas au milieu de tout ce qui est capable de nous damner . *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Reflexion que nous devons faire sur le malheur où l'occasion nous a engagés . *Genes. 3.*

Si je fais ici à bien des gens le même reproche que Dieu fit à Adam , *Adam ubi es ?* Où en êtes-vous venus ? Pourquoi avez-vous fait cela ? *Quare hoc fecisti ?* C'est l'occasion qui m'y a engagé , me répondroient-ils ; la femme si engageante , m'a présenté du fruit défendu , & j'en ai mangé : *Mulier , quam dedisti mihi sociam , dedit mihi de ligno , & comedi.* Mais en quel état êtes-vous réduit , vous , jusques-là connu dans le monde par votre regularité & votre probité ? Vous-mêmes Ministres du Seigneur , engagez au service des autels , & revêtus du plus sacré caractère , en quel état êtes-vous réduits , & jusqu'où en êtes-vous venus ? A quels sacrilèges , à quelles prophétisations , à quelles extrémités vous êtes-vous portés ? Est-ce encore vous ? *Ubi es ?* C'est moi-même , qui ai été séduit & entraîné par l'occasion : elle m'a fait voir en particulier telle & telle personne , vers qui déjà me portoit mon inclination , & mon cœur aisément achevé de s'y engager ; je m'y suis arrêté , elle m'a perdu . Ou en êtes-vous venu , vous femme jusqu'à présent si reguliere ; vous jeune personne autrefois si réservée , si modeste , & d'une vie si irréprochable & si pure ! Comment tout à coup avez-vous démenti de si beaux commencemens , & perdu les fruits de votre conduite passée ! Comment vous êtes-vous laissé aller si facilement ! Ah ! l'on n'est plus à foi dans l'occasion . *Le Pere Massillon , Tome troisième sur ce sujet.*

Contre ceux qui s'exposent aux occasions ,

Ce seroit ici le lieu de m'armer de toute la force du zèle évangélique contre tant de Chrétiens , qui au lieu de fuir les occasions , & qui au lieu de prévenir le danger par la retraite , la mortification & la priere , s'exposent témérairement à toutes les occasions de se per-

dre ; j'ai fait un pacte avec mes yeux , dit Job , pour ne les ouvrir jamais sur aucun objet , qui puisse blesser la pureté de mon cœur : *Pepigi fœdus cum oculis meis , ut ne cogitarem quidem de virgine.* Vous êtes , dit Saint Chrysostome , comme un bois sec & ensouffré , & vous vous jetez parmi les flammes & les brafiers ? Vous sçavez que vous êtes si susceptible de l'air contagieux du monde , & l'on vous y voit à toute heure ? Avez-vous oublié cette terrible parole du Saint Esprit : *Qui amat periculum , in illo peribit.* Celui qui aime le péril , y périra . Parole suffisante , pour condamner tous les spectacles , toutes les assemblées prophanes , puisqu'il y a visiblement du péril en toutes ces choses , & que c'est un point décidé , que l'on peche , dès le moment que l'on s'expose au péché . Fuyez donc toutes ces occasions , sur-tout s'il y a quelque visité , quelque société dangereuse pour vous ; éloignez-vous de cet écueil fatal . *Essais de Sermons pour la Dominicale , pour le premier Dimanche de Carême.*

Jobi 32.

Eccli. 34.

Jamais , Chrétiens , je ne pense à cette vérité , que nous enseignent tous les Saints , que je ne me souviens de la chute étrange d'un serviteur de Dieu , dont il est parlé dans l'histoire Ecclesiastique . C'étoit un Martyr , qui dans une persecution élevée contre la foi , avoit enduré le fer & le feu pour la querelle du Sauveur . Les bourreaux l'avoient reconduit dans la prison , tant pour lui faire sentir à loisir la douleur de ses playes , que pour éprouver si la longueur du temps n'amolliroit point son courage . O funeste issuë de tant de glorieuses souffrances ! quelle sainteté à l'épreuve , quand on vit dans une trop grande sécurité ! Il permet qu'une personne d'un autre sexe passe les playes , & qui en effet le faisoit au commencement par respect & par devotion , & lui rendoit tous les services que la charité lui inspiroit ; mais bientôt ces sentimens de piété & de compassion se changèrent en caresses & en familiarité ; & enfin , le dirai-je ? un Martyr couvert de playes , encore tout empourpré de son sang , flerit toutes ses palmes par une infame lubricité . Et où ! si c'eût été dans les bals & dans les danses ; je ne m'en étonnerois pas ; car ce sont les amorces du plaisir : si c'eût été dans les mauvaises compagnies , cela ne sembleroit pas étrange ; mais dans le lieu où les plus grands pecheurs se convertissent , & où les plus grands pecheurs pensent à leur salut , un Saint , un Martyr , une lumiere du Christianisme succombe malheureusement , pour n'avoir pas fui l'occasion . *Sermon manuscrit.*

Exemple surprenant de la foiblesse de l'homme dans l'occasion .

Vous me reprochez secretement , Seigneur , que comme Saint Pierre , par un excès de temerité , je me suis jeté dans le péril malgré vos menaces & vos défenses , & malgré le juste sentiment que vous vouliez m'inspirer de ma foiblesse ; & je veux toujours croire en me flatant que ces entretiens , que ces occasions , qui m'ont souvent été funestes , ne me nuiront pas ; je demeure dans ces conversations dangereuses , où regne la corruption , la médisance , le libertinage & l'impieété , & je croirai ne brûler pas en me jetant au milieu des flammes ? O mon Sauveur , qui fuirai , à l'exemple de Saint Pierre , quoi qu'il m'en coûte , le dangereux commerce de ceux avec qui je me suis perdu , & pour éviter les occasions du mal , & pour pleurer en liberté mon ame perdue & mon innocence

Regret de s'être exposé aux occasions du péché , & résolution de ne s'y plus exposer .

Contre

soûillée. *Monsieur Bossuet, Evêque de Meaux, dans un livre du Jubilé.*

La passion du plaisir nous fait exposer aux occasions du péché.

Sans parler de ces voluptez grossières & infâmes, que le seul instinct de l'honnêteté a fait regarder avec horreur à des âmes payennes; sans parler de ces spectacles profanes, où l'image des passions, que l'on s'étudie de représenter de la manière la plus vive, en fait souvent naître de très-réelles & de très-vicieuses dans le cœur de ceux qui s'y plaisent; sans parler de tous ces desordres attachez d'ordinaire aux plaisirs des conversations profanes, où le moindre mal qu'on y fait est la perte du temps qu'on employe en des discours qui ne font qu'inspirer une secrète aversion pour la pureté; sans parler de la satisfaction que l'on recherche, & que l'on goûte en des entretiens, ou plutôt dans de certaines privautés, & certaines familiaritez trop libres qu'on se permet, & que la Morale Chrétienne juge encore plus criminelles que les simples regards de convoitise qui sont si généralement condamnez; s'adonner à tout cela, c'est ne point craindre de s'exposer à l'occasion, & par conséquent au danger de se perdre. *Le Pere Champigny, Sermon de l'Aveuglement spirituel.*

Il faut non seulement haïr le péché, mais encore tout ce qui en a été la cause, & l'occasion.

Haïr son péché, c'est haïr & avoir en abomination tout ce qui en a été la cause, en sorte qu'on n'y puisse penser sans horreur; c'est chercher à se venger de l'effet de la cause. Manquer d'avoir ces deux sentimens, se complaire dans l'image & dans le souvenir de son péché, aimer & rechercher encore l'occasion qui l'a fait commettre, n'être point animé à en prendre vengeance, & par une généreuse résolution, d'en détruire la cause, & de fuir toutes les occasions de le commettre; c'est n'avoir point de haine de son péché, c'est ne le point détester, & par conséquent n'avoir point de contrition, ni de pénitence, qui est une douleur qui ne peut naître que de cette haine. Si jamais vous n'avez passé par un certain lieu, sans y avoir couru risque de la vie, vous ne regarderiez jamais ce passage qu'avec horreur; vous ne vous y exposeriez jamais sans trembler, & que dans la dernière nécessité. Et voilà que cet objet, ce divertissement, ce commerce, cette compagnie & cette maison, vous ont autant de fois fait perdre l'innocence & la vie de la grace, & exposé à perdre entièrement votre salut, & vous n'en avez point d'horreur? vous y peniez encore avec plaisir, vous les recherchez encore avec ardeur; vous n'avez pas eu, & vous n'avez pas une véritable détestation de votre péché. *Livre intitulé, l'Usage du Sacrement de Penitence, par le Pere Gegou, chap. I. §. I.*

Il y a des occasions extérieures, & d'autres intérieures qui sont dans nous-mêmes.

On met au nombre des occasions du péché, tout ce qui nous y porte, & nous y engage avec quelque sorte de nécessité; ainsi l'on peut dire qu'il y en a de deux sortes; une qui est intérieure & dans nous; l'autre qui est extérieure & hors de nous. Celle-là est la convoitise, la passion, l'inclination dépravée avec laquelle nous naissons, & puis les méchantes habitudes que l'on contracte à mesure que l'on pèche, & qu'on obéit à quelque dérèglement de la passion. Celle-ci, je veux dire la cause & l'occasion extérieure, n'est autre que la tentation qui vient des autres créatures, & des objets extérieurs, qui se présentent à nos sens; il faut donc qu'un Chrétien qui doit faire tous ses efforts pour

se garantir du péché, se résolve à retrancher autant qu'il lui est possible, ces deux sortes d'occasions; sçavoir, de moderer les passions, de dompter ses appetits déreglez & violens, & sur-tout de détruire ses méchantes habitudes, puisque ce sont autant d'ennemis domestiques qui nous entraînent dans le péché avec quelque sorte de nécessité, & en même temps de fuir tous les objets, qui sont les causes extérieures & les occasions du péché. *Le même.*

Comment êtes-vous si téméraire que de vous croire en assurance, en passant les journées entières dans ces compagnies & dans ces assemblées de personnes enjouées de différent sexe, qui ne pensent qu'à se divertir; lorsque la sainteté la mieux affermie tremble, même en se tenant sur ses gardes, dans la solitude & dans les retraites les plus écartées? Saint Jérôme & tant d'autres Saints se plaignoient que les phantômes des objets dangereux, qu'ils avoient autrefois peints dans les yeux, venoient les assaillir jusques dans leurs grottes, jusqu'au milieu des exercices les plus rigoureux de la penitence, & les avoient mis en danger de succomber, s'ils n'avoient été soutenus par le souvenir continuel des jugemens du Seigneur; & vous avec une vertu très-foible, avec des passions très-fortes & très-vives, avec ce penchant que vous avez au plaisir, vous vous croyez assez fermes pour vous exposer à un danger aussi certain & évident que le sont ces conversations fréquentes, libres, & enjouées avec des personnes mondaines? quelle témérité! quel aveuglement! quelle présomption! *Un Auteur anonyme.*

C'est remémoré de ne pas éviter les occasions de ce genre les plus grands Saints ont ressenti le danger dans leur solitude.

C'est une vérité constante, qu'excepté le péché originel nous ne pechons que par notre volonté, & quelque pressante que soit la tentation, ou quelque effet qu'elle produise en nous, nous n'en sommes pas vaincus, si nous n'y consentons point. Mais on ne considère pas assez que la volonté peut s'engager en plusieurs manières dans le péché, loïs même qu'elle résiste à ce qu'il y a de plus grossier dans la tentation. Ce qui arrive autant de fois que se laissant aller à la négligence, ou comptant sur ses propres forces, on n'évite point les occasions du péché, & qu'on laisse occuper son esprit par de certains objets, qui peuvent donner entrée à de mauvaises pensées, ou à de mauvais desirs. Lors aussi que nous veillons si peu sur nous-mêmes, que notre imagination & nos sens reçoivent, quoi que malgré nous, des impressions pernicieuses; croyons-nous en être quittes pour dire que nous n'avons point pré-vû ces funestes effets? Prétendons-nous n'être point coupables des desordres que l'ennemi cause dans notre cœur contre notre intention, après que nous lui en avons ouvert la porte par notre conduite déreglée? Et n'est-ce pas au contraire aimer un mal, que d'aimer ce qui le produit? *Monsieur de Sainte Marthe, Tome premier de ses Traitez de Pieté, Traité des pechez veniels, chap. 8.*

Quelques occasions du péché qu'on n'évite point assez, & qui donnent entrée au péché.

Ceux qui ont quelque crainte de Dieu, ne voudroient pas commettre de pechez grossiers; mais ils ne font aucun scrupule de vivre dans l'oisiveté, dans la mollesse, & dans la bonne chère, quoi que cette vie sensuelle conduise au dérèglement. Ils se trouvent dans des compagnies de pur divertissement, ils s'y arrêtent, & s'y laissent aller à des entretiens dangereux. Comme ils donnent beaucoup de

Suite du même sujet

liberté à leurs yeux, à leurs oreilles, & à leur langue, ils se livrent aux tentations qui en naissent. Enfin, ils ne craignent point de se mettre au milieu du feu: & si ensuite ils brûlent, quelques protestations qu'ils fassent de ne vouloir point brûler, qui fera assez hardi pour les justifier? *Le même.*

Jamais on ne doit s'engager dans une profession ou dans un emploi qui nous mette dans l'occasion de nous perdre.

Il est certain que notre première & plus indispensable obligation étant de servir Dieu, il ne nous est jamais permis de prendre aucune profession, qui nous engage tellement dans le monde, qu'il soit pour nous une occasion prochaine de péché; & on peut conjecturer de cette règle, que Dieu ne nous engage jamais à des professions, ni à des métiers défendus par les loix, ou qui nous exposent à des tentations au-dessus de nos forces; non plus qu'à passer notre vie dans l'oisiveté, dans les pompes, dans les délices, & dans les exercices qui sont mauvais de leur nature, ou qui le sont à notre égard à cause que notre foiblesse y trouve des occasions de péché, ou à cause qu'ils ne nous laissent pas le temps nécessaire pour penser sérieusement à nos principaux devoirs. *Le même, Tome 2. Traité de l'obligation de fuir le monde.*

Ceux qui sont entrez dans un état, ou dans un emploi de la sorte, doivent considérer comment & pour quoi ils y sont entrez.

Il faut que ceux qui se trouvent engagés dans une occasion, ou dans un état dangereux, ouvrent les yeux pour voir les précipices qui les environnent, & que ressentant leur misère, ils en gemissent amèrement. Il faut qu'ils examinent devant Dieu, comment ils sont entrez dans cette Babylone; si c'est la tempête qui les y a jettez, ou s'ils y sont allez à dessein; quelles sont les passions qui les y ont poussez, & ce qu'ils y sont: car je ne doute point que s'ils considèrent toutes ces choses avec la lumière de la foi, & s'ils les voyent telles qu'elles sont, ils ne prennent aussi tôt la résolution de sortir d'un lieu, ou d'un emploi, où ils courent risque de leur salut. *Le même.*

Les compagnies libres & enjouées, que l'on recherche, sont des occasions prochaines du péché.

Dans ces compagnies enjouées, & ces entrepreneurs si libres entre des personnes de différent sexe, qui peut douter que tout ce qui flatte nos sens, ne soit un piège à la vertu? Car quelle si délicate pudeur, quelle innocence si austère, exposée à l'air du monde le plus contagieux, au milieu des objets les plus tentans, en butte & à découvert, à une grêle de traits empoisonnez, peut sans miracle n'être point blessée? Mais quel droit d'attendre un miracle, à qui va librement s'exposer à un pareil danger? Il est certain que les personnes les plus vertueuses, durcies, pour ainsi dire, dans les plus longs travaux de la pénitence, aguerries après tant de combats, & accoutumées à vaincre, n'oseroient s'exposer à un tel peril, de crainte d'être vaincus. Et l'on veut qu'une vertu naissante, ou pour mieux dire, que des gens sans vertu, la plupart même déjà vaincus par les ennemis qu'ils vont chercher, soient dans ces cercles & dans ces compagnies sans danger. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Les bals, les danses, les comédies sont ordinairement des occasions où l'on s'expose au péché.

Eh quoi! un objet trop mondain vû par hazard, un mot trop libre dit sans dessein, une lecture peu modeste faite sans malice, mettent en danger la vertu la plus affermie, & sont tres-souvent des sources de reprobation: Et tout ce que la passion a de plus vif, & de plus empoisonné, tout ce que l'art de tenter a de plus fin & de plus poli, un assemblage de tout ce qui peut séduire, ne sera, ni une

occasion prochaine de péché, ni un manifeste danger à des gens nourris la plupart dans une criminelle mollesse? De bonne foi, ne seroit-il pas plus aisé de croire qu'on peut se jeter dans un torrent impetueux sans être emporté par le cours de l'eau, ou demeurer au milieu d'un grand feu sans ressentir les atteintes de la flamme? Un nombre infini de Chrétiens se sont retirez dans le desert: plusieurs s'enveleissent encore tous les jours dans les cloîtres, pour éviter les pièges, & les perils à quoi le commerce du monde les exposoit. A peine la solitude la plus retirée met-elle à l'abri de la passion; par tout le tentateur attaque les Heros Chrétiens jusques dans le lieu saint; il faut éternellement être en garde contre son propre cœur; il faut veiller, fuir, prier sans cesse, & encore l'assurance n'est pas entière, tandis que ce qu'il y a de plus foible parmi les Chrétiens croit pouvoir assister tous les jours sans peril à ces assemblées, & à ces spectacles profanes, s'exposer sans défense à tous les traits empoisonnez des ennemis de notre salut, & se précipiter sans armes dans le plus fort, & le plus redoutable de leurs retranchemens. Ce qui est un danger aux plus grands Saints, cesse-t-il d'être un danger dès qu'on mène une vie peu chrétienne? *Le même.*

Tout ce que l'harmonie a de charmes, tout ce que l'art peut donner de merveilleux à un concert de voix & d'instrumens, tout est employé pour attendrir, pour toucher l'ame; il n'en faudroit pas tant pour la rendre sensible. Une décoration magnifique fixe les yeux, des machines de théâtre amusent l'esprit, le dénouement des aventures l'enchantent, & tout cela le met hors d'état de se défier des surpris. Dans cette disposition de tous les sens, ou gagnez ou captifs, & d'un cœur si prêt de l'être, on voit paroître sur la scene un nombre choisi d'acteurs parez avec tout l'artifice que l'esprit humain peut imaginer pour séduire, & qui ajoutent à l'artifice, tout ce que la passion qu'ils expriment peut inspirer. Comme l'amour est la passion dominante du théâtre, il est aisé de comprendre à quelle fin tendent tous ces recits tendres qui s'y font. De jeunes personnes qui se font un point d'honneur de plaire, & qui sont gagées pour exprimer de la manière la plus vive une passion; des gens qui n'ont d'autre gloire que de se distinguer sur un théâtre, en inspirant la passion qu'ils expriment; des voix douces & insinuanes, mêlées de paroles tendres, & de vers composez avec art pour inspirer l'amour; tout cet assemblage prodigieux de dispositions, & de choses, dont la moindre prise séparément est une tentation, ne sera donc, au sentiment des mondains, qu'un amusement indifférent, un divertissement licite & innocent des gens du monde. *Le même.*

Un Chrétien qui conserve des tableaux ou des figures avec des nuditez, & des ajustemens funestes à la pudeur & à l'innocence, ou qui se donne la liberté d'y jeter la vûe; n'a-t-il pas sujet de craindre que ses yeux ne se prostituent à ces objets qui les frappent, & que son cœur n'en suive les impressions? Conservera-t-on au moins que ce ne soit conserver l'occasion du péché? N'est-ce pas une présomption de croire que l'on ne brûlera pas lorsque l'on porte le feu dans le sein; que l'on ne sera pas empoisonné, lorsque l'on veut avaler du poison? Vous dites que ces

Sur le même sujet.

Conserver des peintures, & des représentations malhonnêtes, est une occasion de péché.

reprehen-

representations ne vous font aucune impression ; on a de la peine à vous en croire , si l'on juge par l'expérience de tant d'autres qui confessent ingénument les effets qu'ils en ont éprouvés , & par la connoissance que l'on a de l'extrême foiblesse de l'homme , & du rapport qu'ont ces objets avec la corruption. On veut bien croire néanmoins que jusqu'à présent votre insensibilité naturelle vous a mis à couvert ; mais qui peut répondre de l'avenir ? Ne sçait-on pas qu'il arrive des revolutions dans l'homme intérieur , aussi-bien que dans le corps ; qu'après un calme profond vient la tempête ; que ceux qui en certain temps se sont trouvez insensibles à tout , éprouvent dans un autre tout le contraire ? Ceux-mêmes qui ont été à l'épreuve des affronts les plus grands , sont ensuite abattus par les attaques les plus legeres. Dieu par un juste jugement permet quelquefois que ceux qui s'appuyent avec orgueil sur leurs propres forces , au milieu des pièges , soient écrasés par des chûtes effroyables , afin d'apprendre à l'homme à ne point présumer de soi-même. On veut bien croire encore que le temperament , l'humeur , l'habitude , l'âge , vous élèvent au-dessus de certaines foiblesses ; mais qui répondra des autres ? Peut-on se promettre que tous ceux qui voyent vos tableaux , amis , domestiques , étrangers , seront aussi invulnérables ? *Auteur anonyme.*

Sans sortir de l'occasion du peché il n'y a point de véritable penitence.

L'efficace de la penitence consiste à sortir généralement de l'occasion pour vaincre le peché , & non pas à vouloir vaincre le peché en demeurant dans l'occasion... Or voici , Chrétiens , où le relâchement des mœurs vous a conduits. On traite un Confesseur d'homme difficile & scrupuleux ; on se rebute de lui , & on le quitte , lorsque fidele à son ministère , il suspend , pour ceux qui refusent d'éviter certaines occasions , la grace de l'absolution. Mais quand la suspendra-t-il donc , & quelle preuve plus évidente peut-il avoir de la mauvaise disposition avec laquelle un mondain se presente au Sacrement de Penitence , que de le trouver résolu à retourner toujours dans les mêmes compagnies , & à frequenter les mêmes lieux , où tant de fois son innocence a fait naufrage ? Si jamais il peut , & doit user du pouvoir qu'il a reçu de lier les consciences , n'est-ce pas alors ? Il voit , & vous le voyez vous-mêmes , que l'affreuse continuité de tant de rechûtes , roule universellement sur une occasion que vous lui marquez , & il ne peut gagner sur vous de vous en détacher. S'il consentoit , malgré cet obstacle , à vous délier & à vous absoudre , bien loin que vous dussiez louer sa lâche condescendance , & l'approuver , n'en seriez-vous pas scandalisez , ou ne devriez-vous pas l'être ? & de dispensateur qu'il est des mysteres de Dieu , n'en deviendrait-il pas le dissipateur ? *Le Pere Bourdalouë , dans ses véritables Sermons , second Avent , Sermon de la Penitence.*

Vaines excuses qu'on apporte pour ne point quitter l'occasion.

Ce sont , dites-vous , des occasions qu'il n'est pas en votre pouvoir de quitter. Et moi je vous réponds que vous les quitteriez dès aujourd'hui , si de là dépendoit l'avancement de votre fortune temporelle , & si par là vous sauviez tel & tel intérêt que vous avez à mé-

nager dans le monde. Ces occasions ; ajoutez-vous ; sont des liens que vous ne pouvez rompre sans éclat , & par conséquent sans scandale. Et moi je vous dis que le grand scandale est de ce que vous ne les rompez pas ; & que scandale pour scandale , s'il étoit vrai que vous en fussiez réduit là , encore vaudroit-il mieux essuyer le scandale salutaire , qui fait cesser le peché , & qui sauve votre ame , que de soutenir comme vous faites , le scandale mortel qui vous perd , & qui est le surcroît du peché même. Mais Dieu dans cette occasion me protégera , & j'ai en lui cette confiance. Confiance reprouvée , dit Saint Chrysostome , qui n'aboutit qu'à tenter Dieu , & qu'à fomenter l'impenitence de l'homme : Confiance outrageuse à Dieu , & qui ne sert qu'à endurcir le pecheur. Ah ! mon Dieu , que ne prêche-t-on éternellement cette verité ! puisque c'est de là que dépend la conversion , la reformation , la sanctification du monde Chrétien. Quoi qu'il en soit , ne comptez pas sur votre penitence , & quelque fervente qu'elle vous paroisse d'ailleurs , tenez-la pour vaine , si elle ne va , non seulement à retrancher la matiere & la cause du peché ; mais encore tout ce qui y peut donner occasion , & vous mettre en danger d'y retomber. *Le même.*

Saint Pierre Chrysologue remarque judicieusement que l'un des plus grands artifices du demon pour faire perdre à une ame son innocence , est de la tenter par les occasions où il l'engage. Il sçait , par exemple , que vous aimez les richesses ; voilà , vous dit-il secrètement , un heritage qui vous accommoderoit ; une maison qui est à votre bienséance : *Divitias ostentat , ut avaritiam irriter.* Vous connoît-il d'humeur à vouloir paroître ? Il vous engage dans les compagnies , où lors que vous voyez des personnes magnifiquement vêtues , vous formez le dessein de faire la même figure : *Ut inserat superbiam , profert pompas.* Connoît-il que la colere est votre passion dominante , que vous prenez feu , dès que vous entendez quelque parole qui vous choque ? Il ménage à propos une occasion où vous trouvez des gens qui vous déplaisent : vous vous aigrillez les uns contre les autres ; ce ne sont que querelles , qu'imprécations , que blasphêmes. *Tris du Dictionnaire Moral , premier Discours sur ce sujet.*

Le démon fait naître les occasions des pechez auxquels il nous voit porter.

Chrysologue serm. 164

Après cela , plaignez-vous , Chrétiens , de la juste severité dont nous usons envers vous dans le tribunal de la penitence , quand nous refusons de remettre votre peché toutes les fois que vous n'en voulez pas retrancher les occasions. Vous avez beau promettre alors & faire des resolutions à nos pieds. Nous nous défions de vos paroles , & nous ne pouvons vous regarder comme de vrais penitens. Pourquoi cela ? Parce que vous vous rendez actuellement coupables d'un nouveau peché , en ne voulant pas vous retirer de l'occasion. Car Dieu vous défend d'y demeurer , & il vous le défend sous peine d'une damnation éternelle , à vous sur-tout , qui sçavez par tant d'épreuves combien l'occasion est dangereuse pour vous. *Le Pere Giroust , dans son Avent , Sermon sur ce sujet.*

Il ne faut pas donner l'absolution à ceux qui ne veulent pas quitter l'occasion.